

CHANTIERS 44

Bulletin d'informations et de confrontations pédagogiques
réalisé par

l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne -pédagogie FREINET



n°59

décembre 1986

périodique trimestriel — responsable publication : j. legal

Sommaire

INFOS

Nationales

- Le Mouvement Freinet en péril P.
- Les nouvelles des P.E.M.F. P.
- Education à la paix: compte-rendu d'une rencontre à SAN MARINO P.
- La Régionale Ouest des 29 et 30 novembre P.

Départementales:

- " En avant la musique" compte-rendu de la Rencontre Départementale de Bouaye P;

20ème ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE FREINET :

- Rencontre avec C.Freinet (suite) } P.
- Freinet et le Parti Communiste } P.Yvin P.

Vie des groupes

- Groupe Vie Coopé 44 P.

Pratiques et Débats:

- " Être responsable de son devenir..."
Echanges avec le Tiers-Monde- Christiane Freyss P.
- La créativité Pascaloup Gillet P.
- " Et si on se racontait des histoires"
Martine Lelan P.
- Une journée au poney-club et un super-jeu
Freiponey présenté par ...Joëlle Mariot P.

Annonces :

- ALLO...ALLO... MERCI D'AVOIR REPONDU A
CHANTIERS 44 P.
- Abonnements à Chantiers44: dernier numéro
pour ceux qui n'ont pas renvoyé leur bulletin P/

Lisez chantiers en chantant !



Le Mouvement Freinet en péril:

Situation financière:

Recettes:

- a) Le jour de l'AG de Villeurbanne 37 départements et 55 personnes ont versé une contribution exceptionnelle pour un montant de 16350 F.
- b) Au 10 novembre 13 personnes et un groupe départemental ont versé une contribution exceptionnelle pour un montant de 3600 F (mais il faut dire que le spécial TDV est arrivé tardivement... ce n'est que le mois prochain qu'on pourra juger de l'impact. il faut laisser à chacun un temps minimum de réaction.)
- c) A ce jour 2 départements ont versé leur participation financière, pour un montant de 3900 F.
- d) Les stages du SO et Esperanto ont versé leur participation cotisations stages pour un montant de 4480 F
- e) La prestation de service de l'UE de Vaucresson a été réglée à l'ICEM a été réglée à l'ICEM pour un montant de 9810 F.
- f) Un prélèvement automatique est enregistré à ce jour.

Dépenses:

A) Fonctionnement:

Les frais de fonctionnement du CD et de l'info aux membres de l'ICEM ont pu être assurés grâce à la contribution exceptionnelle :

- les frais d'octobre du CD se montent à 3964 f
- les frais de l'info aux membres de l'ICEM à 600F
- Le coût du spécial Techniques de Vie post-Villeurbanne a été pris en charge par PEMF.

b) Remboursement dettes extérieures:

- Nous faisons traîner les créances en cours et utilisons les disponibilités actuelles pour payer les créanciers les plus menaçants. A ce jour il nous faudra payer 2 créanciers: les ASSEDIC: 2527 F et la société qui avait loué la machine à timbrer de Gentilly: 2556 F

c) Remboursement dettes intérieures:

à ce jour BTJ transforme la dette ICEM en contribution exceptionnelle de 3330f et demande d'inscrire les 24000 F du projet d'études financé par FNDVA au bilan de l'ICEM en dette à moyen terme.

J mag souhaite que les 4951 f soient maintenus en dette de l'ICEM à J mag, idem pour Manutec (3180f)

Divers:

Il est trop tôt pour faire la moindre analyse de la situation compte tenu du temps de réaction nécessaire à toutes les actions. Le point pourra être fait après la réunion du CD des 5, 6, 7 décembre.

HENRI ISABEY

Crise financière: le quotidien

Pour comprendre la réalité de la crise financière, il vaut mieux, peut-être, que ces chiffres abrupts, individualiser:

Soit un membre du CD, disons X..., ses frais ne lui ont pas été remboursés depuis le mois de mai....

L'Icem lui doit déjà 7500 F... Il gagne cette somme par mois.... En allant à la banque... il est interdit de chéquier. Il tombe en panne avec sa voiture... un cardan cassé... comment payer? Le Week-end suivant,

il doit se faire dépanner sur l'autoroute... comment payer?

Facture de téléphone, pour l'Icem..., 1700 f... comment payer?

Il doit aller en Italie, invité par les camarades italiens... il ne peut même pas avancer la somme du voyage....

La dette de l'ICEM... elle est aux deux tiers constituée de dettes intérieures....

Faut-il se plaindre? Non, on l'a accepté... mais quand même!

Un département lui écrit: "nous ressentons comme une injustice d'avoir à rembourser les dettes...", lui aussi... On lui avait pas dit que son entrée au CD fin avril lui amènerait cela... Sa femme et ses enfants non plus... un peu de misérabilisme? Ben oui, il ne pourra pas non plus faire son voyage en famille au nouvel an... C'est comme ça.

Et puis il se dit... si les copains donnent 50 f par mois... si....

Un x... du CD

Crise financière: Subvention

La subvention de 250000 f a été rejetée en bloc par le ministère. André Mathieu, président de l'ICEM tente actuellement des démarches "de la dernière chance ... en cas de probable échec... on déclenchera l'action, en particulier médiatique.... Nous ne sommes évidemment pas les seuls et les mouvements pédagogiques sont durement touchés....

Crise financière: s'en sortir

L'AG de Villeurbanne a pris un certain nombre de décisions importantes dont l'application peut permettre au mouvement de sortir de cette crise. Reportez vous au TDV spécial...

Actuellement, les efforts du CD visent d'une part à éviter la cessation de paiement (la nouvelle loi sur les associations est particulièrement sévère à ce niveau), d'autre part à maintenir un fonctionnement national minimum. Un plan d'étalement de la dette est à l'étude et sera soumis aux militants.

Mais il est évident que tout, en dernier recours, dépend de la mobilisation des groupes et individus du mouvement. Elle est en cours, il faut l'accélérer. Les Pemf ne survivront pas sans l'ICEM, ses dirigeants comme le comité directeur en sont persuadés. De même l'Icem, actuellement, pour son information, son fonctionnement en est tributaire... C'est la réalité... Tout est fragile, mais tout peut se gagner.

N'hésitez pas à nous contacter.....

Le Comité Directeur

Si les copains... copines
donnent 50^f par mois!

Si

des nouvelles de P E M F

LES PEMF existent depuis la fin du mois d'août, dans les informations qui en ont été données les lecteurs de ce bulletin ont pu en comprendre la naissance difficile. Comment vivent-elles maintenant? Pour répondre à cette question voici ce que très subjectivement j'ai rétiré d'une visite récente dans l'entreprise, de mes entretiens avec les camarades, d'une interview de Michel Ribis...

DEMENAGER

En août 86, la C E L c'était d'une part le bâtiment de la rue Tonner, d'autre part celui des Arlucs. Un bâtiment pour la vente par correspondance, l'administration et le stock, un bâtiment pour l'imprimerie, la rédaction, la fabrication... Les P E M F c'est, en septembre 86, le seul bâtiment des Arlucs. Même si des activités n'ont pas été reprises (négoce) il a fallu réaménager totalement les Arlucs: tout y est maintenant l'administratif, le rédactionnel, l'expédition VPC, l'imprimerie, les stocks... Ce qui frappe en arrivant sur ce chantier PEMF c'est, d'une part l'atmosphère "ruche" qui y règne, la course entre l'aménagement et la sortie, quand même, des revues et, d'autre part, maintenant, le réinvestissement total de l'espace: comme s'il y avait un total investissement des lieux et des énergies! L'optique a été:

- de ne pas arrêter la production
 - de réduire au maximum l'emploi des personnes nécessaires à l'exploitation et à la production dans le déménagement.
- Des chiffres: plus de 200t de matériel ((1600m3 de stocks-100m2 de mobilier) à déménager et à remettre en place! Cela a duré deux mois. Bien sûr cela nécessite une utilisation plus rationnelle des locaux (la hauteur est employée alors que seule la surface au sol l'était!), des dépenses aussi (camion, personnel intérimaire, hébergement provisoire dans un hangar)
- il faut souligner l'efficacité des employés qui ont participé au déménagement, malgré un accident du travail qui a nécessité 20j d'arrêt d'un de ceux-ci. Le responsable du magasin d'expédition a dû être employé au déménagement.... d'où, bien sûr, des problèmes d'expédition, des commandes en attente.
 - souligner aussi la COMPLEXITE au niveau du traitement des commandes actuellement: quelle part faire par exemple, dans les commandes passées à l'ancienne CEL traitées par PEMF? Il ne faut pas oublier non plus que le mois d'août a été perdu en traitement de commandes par les problèmes de création de PEMF.

MOSAÏQUE / LA VIE

Pour comprendre cela voici quelques histoires vraies totalement....

"Il a fallu tout étiqueter, isoler les biens rachetés par PEMF et préparer la vente aux enchères des biens de la CEL. On se rappelle Daniel Le Blay étiquetant tout, pièce par pièce, de la poubelle aux supports de téléphone.

Il arrive dans un bureau et demande: Où est passée l'armoire à 10 tiroirs, le commissaire priseur la réclame.... Panique! En fait il n'y a jamais eu d'armoire à 10 tiroirs seulement à 40..... Daniel, encore lui, charriant les meubles sur des chariots pour aller plus vite. Michel et Micheline Barré, au milieu du désordre, revêtus de blouses et triant, imperturbables, les archives pédagogiques destinées, entre autre, à l'expo du 30e anniversaire au musée de l'éducation. Michel Ribis au volant du camion ou du clark, pendant des heures: un stagiaire de BTJ (eh oui! le travail continue à la rédaction avec Georges, Jean-Pierre et Jackie): je ne savais pas qu'il fallait avoir le permis poids lourd pour être MAD!"

C'est aussi l'image du clark qui se soulève car il est trop lourd pour lever la machine à fondre les plombs; deux ouvriers se mettent en rappel derrière lui et la machine s'en va ... à chacun sa course du rhum!

C'est aussi la standardiste s'arrachant les cheveux pour expliquer le pourquoi des retards de livraison. C'est aussi Monique Ribis relisant le dernier T de Vie et qui doit déménager sur l'heure son bureau.... C'est le Téléphone que les PTT refusent de brancher et qui sera installé quand même: il y avait erreur sur le nom de l'abonné. C'est la surveillance constante pour éviter la fauche après, par exemple, la vente aux enchères. C'est le bureau de l'administrateur délégué, Robert Poitrenaud qui est un labyrinthe de meubles démontés à répartir et de cartons à trier.

C'est Jackie Delobbe qui guette tous ceux qui passent, du premier étage au rez de chaussée, pour qu'ils lui descendent les dizaines de cartons vides après rangement.

C'est aussi Périscope qui, malgré tout, rattrape son retard. C'est aussi les BT qui se fabriquent c'est aussi tous les retards à comprendre et à excuser... et tout ce qui sort quand même.

LA VIE ... L'ENTREPRISE VIT... MAIS ELLE EST FRAGILE. A NOUS DE NE PAS PERDRE CE QUI SE PASSE ICI! ET MAINTENANT.....

QU'EST-CE QUI CHANGE AUX PEMF?

- Il y a un CA tous les vendredis à Cannes: la gestion est plus directe, les décisions plus rapides (par exemple pour encadrer les dépenses du déménagement, le CA donnait son accord ou non au fur et à mesure des demandes) Au CA: Maurice Menuzan. Robert Poitrenaud. Maurice Berthelot. Mr Girone expert comptable est conseiller.

- les tâches sont autrement partagées, dans un souci de rigueur: contrôle des coûts de la fabrication mais aussi par exemple, intégration du maquettage dans le cycle de production d'où la nécessité d'une plus grande attention aux dates.
- Il ya de nouveaux contacts avec tout le personnel
- changement d'horaire
- primes de productivité

On peut se poser des questions mais...la productivité augmentée, réellement c'est l'intérêt de tous, employés, clients PEMP.

Tout se trouve en un seul lieu: moins de perte de temps avec les navettes, efficacité accrue. Il y a des secteurs en moins à gérer ce qui facilite la maîtrise globale de l'entreprise:

- partie de la comptabilité
- partie de l'administratif (informatique en particulier)
- Paplicoop et négoce CEL
- le façonnage (pliage, encartage)
- ce qui était autour du journal scolaire: presses, caractères etc. (cela employait 4 personnes dans la CEL)
- magasins Alpha du Marais et Paplicoop. Nice.

La répartition des tâches devrait permettre une plus grande disponibilité de l'administrateur délégué Robert Poitrenaud à des tâches d'administration générale.

Voilà quelques éléments de changements dans l'entreprise... Suffiront-ils? Cela n'est pas gagné... Tout dépend de nous!

Des Questions plus précises:

Qu'est devenu le stock dans le déménagement? Il paraît qu'on a mis au pilon...

Tout le stock BT, BTJ, BT2... a été récupéré! N'ont été laissés de côté que des SBT et des Créations qui ne se vendaient plus (encore en a-t-il été gardé une partie et une autre partie récupérée par des camarades de la région).

Ces brochures dépassaient le stock tournant nécessaire.

Et les IMPRIMERIES?

On se rappelle qu'à l'AG ICEM de VILLEURBANNE le groupe 89 avait proposé d'essayer de racheter les imprimeries pour que, d'une part, on puisse continuer à s'en procurer, d'autre part, pour que le bénéfice des ventes puisse indemniser les copains qui ont financièrement soutenu le mouvement en période difficile. Lors de la vente aux enchères des camarades du 89 ont pu acquérir à des prix bien sûr très bas tout un stock de presses à volet, de l'encre, des polices, des composeurs etc.; plus du matériel pour continuer à fabriquer (rouleaux, plâques à encre, composteurs etc..)

ON PEUT DONC CONSIDERER QUE L'IMPRIMERIE A L'Ecole PEUT CONTINUER A EXISTER MALGRÉ LA DISPARITION DE LA CEL....POUR SE PROCURER DU MATERIEL S'ADRESSER A:

IDEM YONNE
Ecole de Champlay
89300 JOIGNY

Pour les groupes qui envoient des commandes groupées et qui viennent chercher sur place prix catalogue - 40%. Pour les envois franco: -20%
D'autre part l'atelier Typo Gerbault pourra nous fournir des caractères:

Etablissements GERBAULT
Rue des Rosiers
75004 PARIS

Et la PEINTURE en POUDRE?

De la même manière, une équipe du 05, acquise plusieurs palettes de peinture en poudre.

S'adresser à André Faure
Ecole de Beauregard
0500 Gap

FTC

Des séries de 700 fiches FTC ne figurant plus au catalogue pemp peuvent être commandées à

Patrick Barouillet
Ecole publique mixte
Pugnac
33710 Bourg sur Gironde

au prix de 80 F. Règlement par chèque joint à la commande, libellé au nom de IDEM EP 33

IMPORTANT: Préciser votre adresse professionnelle pour expédition.

Plus d'informations? Demandez-les!

Eric DEBARBIEUX

il est préférable
de grouper
les commandes
S'adresser à
Anne Marie Quimerch
13 rue de Bretagne
44115 Basse Goulaine

Freinet ne s'est pas contenté de travailler au mouvement coopératif dans son village et à la coopérative scolaire dans sa classe. Dès 1927, il a créé avec 250 autres instituteurs la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) pour pratiquer l'inter-coopération libre entre les différentes coopératives scolaires, et pour donner au travail coopératif d'enseignement et de recherche un outil de production et de diffusion national et international.

Sa "première lettre circulaire" du 27 juillet 1927 organise un "échange-journalier" et un "échange mensuel" entre les écoles travaillant avec l'imprimerie, et propose comme objectif de ces échanges l'édition d'un livre.

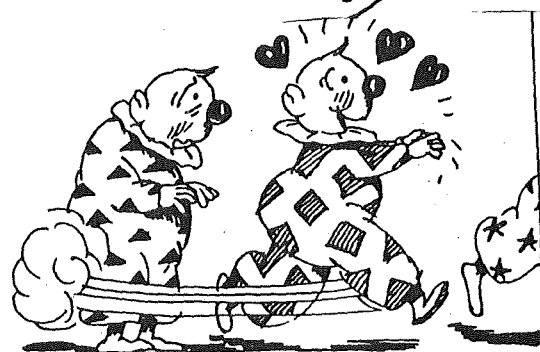
Toujours en 1927, un contact avec Pathé permet aussi la production d'un film présentant les élèves de Bar-sur-Loup au travail, en même temps qu'est lancée La Gerbe, coo-revue d'enfants. A l'issue du Congrès de Tours de la C.E.L. en 1927, sont créées aussi une Cinémathèque Coopérative et une revue destinée aux enseignants L'Imprimerie à l'école, bulletin mensuel de la Coopérative d'Entr'aide "L'Imprimerie à l'école".

LA DEFINITION DE DEPART

"La GERBE est l'oeuvre et la propriété des écoles travaillant à l'imprimerie, qui y collaborent librement, la gèrent elles-mêmes et à leur seul bénéfice, assumant toutes les tâches de composition, d'impression, d'illustration, de reliure, de propagande et de vente.

Afin d'obtenir un format rigoureusement uniforme, le papier nécessaire est fourni gratuitement par l'administration de LA GERBE" (bulletin de décembre 1927, ouvr. cité p. 63)

A première vue, donc, l'accent est mis sur la coopérative de production, non sur la coopérative de consommation. Cependant, la coopérative de production ayant elle-même besoin de fournitures, le point de vue des consommateurs ne tarde pas à être présenté et défendu par Freinet lui-même:



"Après une période difficile au cours de laquelle Bordes (Saint-Aubin) s'est dépensé sans compter, nos presses sont actuellement fabriquées par un excellent ébéniste qui nous livre un matériel parfait. Malheureusement cette presse seule nous revient à 50F, prix auquel il faut ajouter le rouleur presseur. J'ai indiqué 75F pour la presse complète, et à ce compte la coopérative ne fait qu'èchanger son argent" (bulletin de 1927-1928; ouvr. cité p. 67-68)

Travail Sonore et par les Disques-Documents
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
(I.C.E.M.).

Toutes ces initiatives gênent les trusts
agricoles, indisposent les maisons d'édition,
et suscitent la calomnie, la haine, chez
ses adversaires.

"La libération de l'école populaire
viendra d'abord de l'action intelligente
et vigoureuse des instituteurs eux-mêmes"
écrit Freinet.

PRECURSEUR DE L'ECOLOGIE

L'expérimentation, chez C. et E. Freinet,
commencée à Bar-sur-Loup, poursuivie à St
Paul de Vence, prend davantage d'audace
et d'ampleur à l'Ecole Freinet de Vence.

- par la réalisation d'une vie écologique
vécue au sein de la nature et d'une com-
munauté d'enfants et d'adultes, bénéfi-
ciant du soleil, de l'eau, de l'espace, du
calme.
- caractérisée par une thérapeutique spé-
ciale, alimentation fructarienne, et des
pratiques naturistes

- par la mise en pratique d'une culture
agrobiologique, bannissant les engrais
chimiques et artificiels.

Cette conception d'une éducation
totale, basée sur une pédagogie natu-
relle, nous rappelle que le sort de
l'Education ne se joue pas à l'école.

L'Education est toujours un tout,
dont les procédés et les pratiques sco-
laires ne sont qu'un élément.

La base de l'Education reste toujours
la santé, l'équilibre, la vie.

Les conditions de vie scolaire sont
liées aux conditions de logement, d'es-
pace des enfants, à leur manière de vivre,
à leur alimentation, aux conditions maté-
rielles de l'école, aux effectifs.

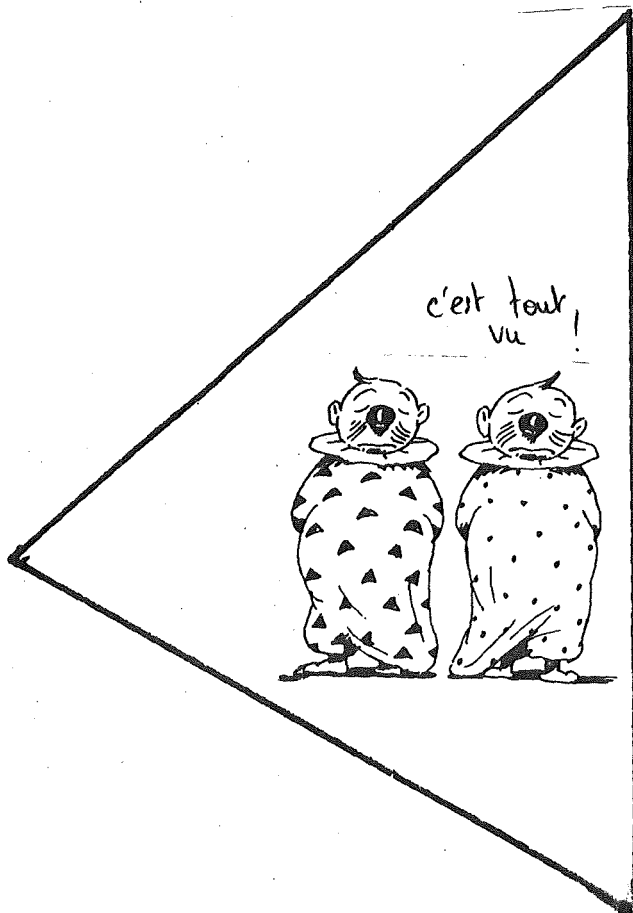


L'expérience, l'action d'Elise et de Célestin Freinet restent pour nous un exemple de lutte à mener contre une société de pollution et de contamination, pour le respect de la nature, de l'environnement.

Ce qu'il convient de préserver, c'est l'aspect du lutteur révolutionnaire, dans le grand pédagogue, afin de lui épargner une quelconque momification dans un panthéon bien bourgeois.

C'est ce à quoi je reste profondément attaché, qui demeure et restera ma fierté.

Contre la tutelle des technocrates qui se réservent seuls le pouvoir de décision, la pensée de C. Freinet reste actuelle.



" L'idéologie totalitaire joue sur un complexe d'infériorité de la grande masse qui cherche un maître et un chef. Nous disons, nous, l'enfant et l'homme sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous". (FREINET (C.) 1939

Ses écrits ne sont-ils pas toujours actuels?

" Hommes du peuple, travailleurs et fils de travailleurs, intimement mêlés à la classe dont nous partageons toujours le sort, nous aspirons, comme tous les travailleurs conscients, à vivre avec un maximum de bien-être, d'efficacité et d'humanité dans une société dont sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme et dans laquelle la communauté, conjonction active d'individualités, sera au service des personnalités qui pourront s'épanouir au maximum, selon leurs tendances et leurs possibilités. C'est ce milieu favorable à la formation et à l'éducation des enfants que nous nous efforçons de réaliser dans nos écoles lorsque nous les faisons vivre et travailler."
travailleur et homme politique.

"Ce but individuel, social, moral, pédagogique et politique, nous devons l'affirmer en toutes circonstances, même et surtout quand les chemins qui y mènent nous obligent à nous contenter prudemment d'étapes que nous travaillons inlassablement à rendre définitives".

(C. Freinet: Educateur I/03/1953)

EDUCAZIONE PACE CAMBIAMENTO

29 ottobre - 2 novembre 1986

QUI SAIT, DANS LE MOUVEMENT
ECOLE MODERNE FRANCAIS, QUE
NOUS NOUS SOMMES RETROUVES
A SAN MARINO POUR UNE REN-
CONTRE INTERNATIONALE SUR
L'EDUCATION A LA PAIX ?

A part Jacques et Colet-
MASSON, Maryvonne CONNAN ,
Germain et Renée. François-
se, du Mans, Anne-Marie TAULE-
MESSÉ, des obstiné(e)s, me
direz-vous! Jean LEGAL, et
Eric DEBARBIEUX ayant été
empêchés, et les difficultés
interne de l'ICEM n'étant
pas un élément favorable à
une implication dans la vie
de la F.I.M.E.M. Mais, le
fait n'est pas nouveau...

Et pourtant, quelle ri-
chesse et quelle vitalité
dans le mouvement italien!

Germain RAOUX

Près de 500, nous étions; En grande
majorité Italiennes et Italiens, il
est vrai. Des Espagnols, les deux
copines Suisses du C.A. FIMEM. Que
je n'oublie pas Roger et Josette
UEBERSCHLAG.

La rencontre était sous le patro-
ge de l'UNESCO, toute symbolique, cet-
te aide, mais quand on sait le peu
d'intérêt porté par les grands mar-
chands de canons pour les grandes
options humanitaires, on ne voit pas
comment les caisses pourraient être
pourvu suffisamment pour aider les
mouvements comme le nôtre. La présen-
ce et la prise de parole, simple, en-
gagées, du directeur de l'UNESCO a
dénoté en tout cas de sa part, autre
chose qu'un encouragement symbolique.

ET CETTE RENCONTRE N'A PAS ETE PROGRAMMEE
SIMPLEMENT POUR MARQUER L'ANNEE DE LA PAIX

Je pense qu'il y a des va-
leurs que nous avons un peu
oubliées, dans l'ICEM .

Des valeurs humanistes et
politiques, en prise directe
sur l'existence des individus
et sur la préservation de no-
tre environnement. Des valeurs
que Célestin et Elise n'ou-
bliaient jamais. Il aura fallu
créer avec obstination, au sein
d' l'ICEM une commission :

"QUELLE SOCIETE DEMAIN ?"
que j n'hésite malheureuse-
ment pas à rebaptiser "QUELLE
SOCIETE DEJA !" pour rappeler
à la mémoire du mouvement que
notre action éducative a à se
préoccuper:

- de l'alimentation saine
- de la médecine naturelle
- des agressions sur l'envi-
ronnement
- des difficultés du tiers mon-
de

- de la violence
- de l'insertion des handicapés.

A SAN MARINO, on a senti avec force
combien toutes ces préoccupations
peuvent mobiliser les militants de
l'Ecole Moderne.

Nous avons travaillé dans des
conditions inhabituelles. Presque
tous les hôtels de la haute ville
abritaient des stagiaires et cer-
tains offraient
travail, en plus des locaux publics
disponibles. Le GRAND HOTEL était
le lieu d'activité central et des
grandes rencontres, y compris les ren-
contres festives du soir. Le lycée
prêtait ses salles après les heures
de cours du matin. Ainsi, nous nous
sommes répartis dans des ateliers
très suivis et très variés:

droits des enfants-rapports hommes/
femmes-jeux de guerre/paix-expres-
sion corporelle-correspondance-l'u
nivers et l'homme/culture indienne-
la violence sur les enfants-écologie
et nature...etc...

Et beaucoup de communications, en
particulier audiovisuelles.

RENCONTRE REGIONALE



Les 29 et 30 novembre, nous étions 20 à SAINT VINCENT sur OUST, presque tous présent(e)s au stage de la région OUEST de fin août:

- 3 maternelles
- 3 C.E.
- 2 C.E./C.M.
- 4 C/M
- 2 perf.
- 2 retraités
- 2 ZIL
- 2 en formation.

LES BILANS

C'était un des objectifs de cette rencontre en priorité pédagogique: faire le point avec les autres depuis la rentrée. Nous avons essayé de faire ressortir:

- ce qui nous satisfait,
- ce qui ne nous satisfait pas.

Disons tout de suite que les difficultés rencontrées viennent presque toujours des relations avec l'extérieur: des collègues, des parents ou des conseillers pédagogiques; ce qui entraîne insécurité, autocensure et culpabilisation parfois. Raes sont ceux ou celles qui ont les coudées franches, et même parmi les camarades qui ont une longue pratique. On n'est pas sorti de l'auberge!

Une façon de se protéger: éviter de choquer, garder des apparences de fonctionnement attendu, être capable d'expliquer ses choix, ne pas craindre les références aux programmes.

Des comportements nouveaux des parents (permissivité véritable abandon de l'enfant); des enfants moins curieux et surtout moins capables d'étonnement; et le retour à des procédés coercitifs que l'on aurait voulu voir disparus: notes, compositions....

Et il y a aussi le souci de "préparer" les élèves à la classe supérieure. Au bout du compte, on peut en arriver à baisser les bras, à perdre son enthousiasme.

Et du coup, on attend parfois de cette régionale, comme un ballon d'oxygène, un coup de fouet pour repartir un peu regonflé. (ce qui s'est produit d'ailleurs parfois, comme le signalait Philippe.

Heureusement, des sujets de satisfaction...

Peinture: Suite à l'atelier animé par Armelle, du 56 à Mézières, certains, certaines, ont osé, ont pris la peinture à bras le corps: utilisation de l'espace, des couleurs, de la matière, des matériaux, dans un contexte ludique tout à fait "détrouillant".

Autre sujet de satisfaction avec une expérience au départ plus directive de découverte des formes, des sujets et des couleurs: les résultats montrent que les enfants ont eu leur part de découverte; les productions sont très diverses à partir d'un même élément d'observation.

Un certain besoin s'exprime d'en dire, d'en savoir, d'en faire plus dans ce domaine, en particulier sur "la part du maître". Ce sera le thème d'une prochaine régionale.

Musique: En maternelle, dans un local isolé, Pascale est contente d'avoir dépassé l'impression que cette activité libre ne débouchait pas. Après une recherche/découverte des sons, non ordonnée, les enfants ont pu s'écouter, et jouer ensemble.

On a parlé aussi du chant, de l'apprentissage de la flûte à bec... qui ont changé la relation entre l'adulte et les enfants.

Les relations: Des comportements nouveaux des enfants qui osent dire, qui retrouvent l'enthousiasme ("en même temps que moi-même" dit Hélène).

QUELQUES AUTRES CONSTATS

La prise en compte de ce que les enfants peuvent apporter le matin change leur comportement et notre regard sur eux:

"Je ne suis plus agacé par ce qu'ils racontent; je vois des enfants, plus des élèves."

La modification de la disposition de la classe change les relations et le climat.

Les analyses et documents sonores de Paul LE BOHEC regonflent le moral. Est-ce parce qu'on y voit plus clair, est-ce parce que ça nous touche sur le plan affectif, nous redonnant confiance pour poursuivre dans cette direction pédagogique et ce rôle éducatif qui nous semblent primordiaux? Les deux probablement.

L'APRES -MIDI EST CONSACREE

à la gestion du mouvement. Entre temps nos rangs ont grossi de 11 camarades du Morbihan, du Finistère, du 44. André Mathieu par son exposé, nous a particulièrement sensibilisés aux difficultés actuelles (qui ne sont pas tombées du ciel). On peut dire que cette intervention a été appréciée et nous a remobilisés, malgré les réticences que nous avions, l'Ouest ayant poussé suffisamment de cris d'alarme. La pilule est dure à avaler. Mais enfin, ce ne sont plus des couleuvres!

Compte rendu fait par Germain et adopté par toute l'assemblée.

(Hormis la dernière phrase où je n'ai pas pu résister à engager mon affectivité.)

LE DIMANCHE MATIN

a été consacré à la correspondance, à un atelier de créativité verbale et à un échange sur le chant libre.

CORRESPONDANCE

Echange sur les pratiques; suivi par tout le monde. Puis approfondissement en groupe: questionnement et contenu de la correspondance, les conditions favorables à une bonne correspondance, et les exigences.

EXPRESSION ORALE CREATIVE ET FORMATIVE.

Moment de pratique animé par Paul. De la libération des mots et des discours à la libération personnelle: dépassement de l'insécurité. Vers la confiance en soi et dans les autres par le plaisir découvert de vivre avec les mots.

CHANT LIBRE

On écoute un enregistrement montrant la genèse de la création collective d'un chant libre:

mélodie
texte.

PERSPECTIVES PERPECTIVES PERSPECTIVI

Nous avons décidé, vu l'intérêt de cette rencontre, d'en avoir deux autres cette année:

Les 7 et 8 MARS

même lieu, même structure

LA MUSIQUE ET LE CHANT
(voir papier joint de Paul)

et amorce de la régionale suivante:

LE PEINTURE ET LA PART DU
MAITRE (sur documents).

MUSIQUE, et CHANT 7 et 8 MARS PIKENDALC'H (St VINCENT SUR OUST)

- Faire le point sur les expériences qui ont pu être faites dans les classes dans le domaine des techniques parlées et chantées (écoute de documents et discussion. Mise au point de trucs pédagogiques et de documents déclencheurs. (Paul)

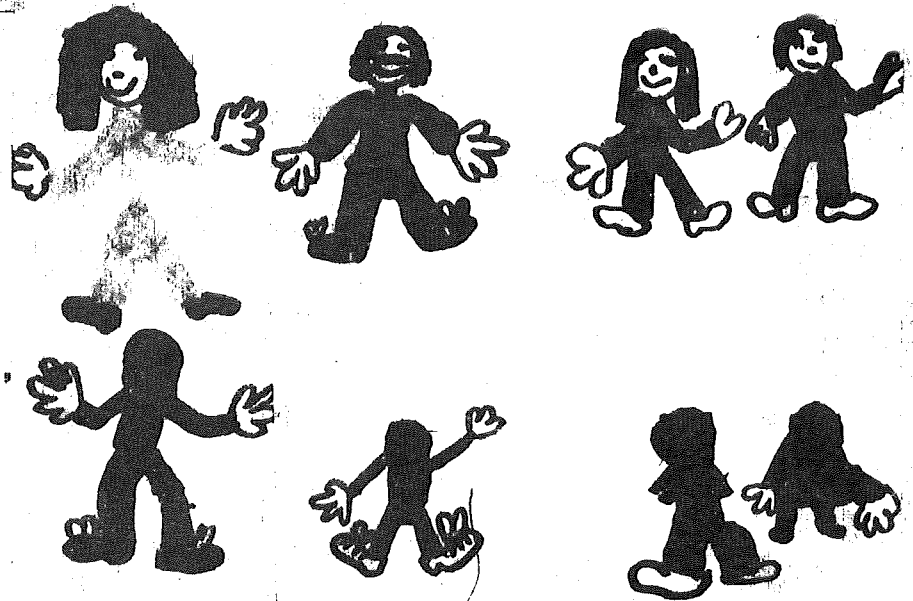
EN AVANT LA MUSIQUE

De notre envoyé spécial
à BOUAYE : Michel MOINIER

Mercredi 3 décembre 1986,
rencontre amicale de musique
enfants - adultes à BOUAYE :
les enfants l'ont emporté
par 13 à 12, certains adul-
tes ayant quitté le terrain
avant la fin de la partie...

Sans doute mauvais joueurs,
les adultes sont même partis
(pour la plupart) avant la
traditionnelle troisième mi-
temps qu'on a connue plus
prise en des temps pas si
lointains mais méconnus de
nos jeunes recrues sur les-
quelles repose l'avenir de
notre équipe.

Une phase de jeu vue par notre pictographe JESSYCA



Trêve de plaisanteries, vous aurez compris que je suis un peu déçu de la participation à cette rencontre qui de plus s'est achevée en queue de poisson sans échange sur la pratique qui aurait permis de préciser, de compléter les activités que nous avions présentées sorties de leur contexte par manque de temps. Quant aux instruments apportés, ils ont subi le sort que subissent des tableaux figuratifs dans un vernissage...

Je crains en effet que telle qu'elle s'est déroulée, cette journée n'ait que peu servi la cause de la musique que nous voulons promouvoir dans l'esprit de l'école moderne.

Sans présumer de l'avis des enfants auxquels je donnerai la parole par la suite, je me demande si en l'état actuel des choses, il est utile de s'en têter à maintenir les départementales coûte que coûte pour une poignée d'acharnés qui essaient de faire croire que Freinet est toujours vivant en ce vingtième anniversaire de sa mort.

Après l'avis des enfants, je vous retracerai le déroulement de la journée et chercherai à préciser certaines pistes que j'aurais aimé voir débattues de 12h à 13h (deuxième mi-temps)

Antoine

La musique et la danse

La danse était bien, le musicien jouait bien de l'accordéon, nous étions cinq enfants, trois petits et deux grands. Nous avons appris le polka et le galop. Il y avait pas beaucoup d'enfants et il y avait trois grandes personnes.

Long
Doyon

La musique et la danse

Sylvie
Gauthier

La danse était très bien, le musicien jouait bien de l'accordéon dommage il n'y avait pas beaucoup de monde. Nous avons dansé le galop, la polka...

Passons à la musique

Il y avait la flûte à bruit de fusées on nous a donné des cartes pour faire un jeu. Sophie, Céline, Sylvie, ont joué le bon roi Dagobert et les saint-Jean

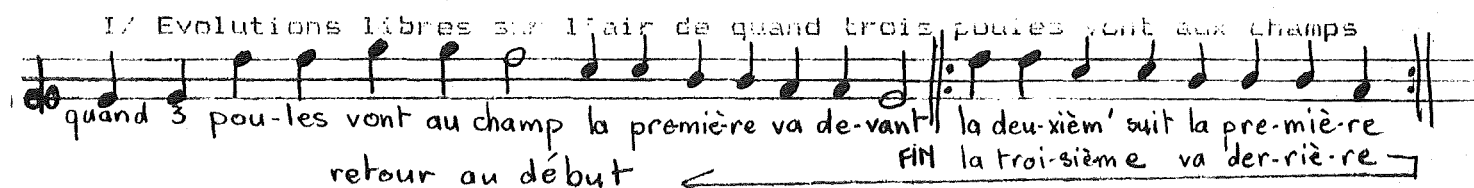
La musique (Céline, Sophie)

Mercredi matin à 10 H00 nous sommes allés à l'école dans la salle polyvalente. Mme Moirier avait invité ses collègues pour faire de la musique et de la danse. Dans notre classe il y avait 6 élèves et des petits des CP. On a joué de la flûte, comme chanson le bon roi Dagobert puis les petits Saint-Jean et nous avons chanté les trois poulx qui sont aux champs.

Danse

Nous avons dansé, la valse, la polka et le galop. Nous avons fait la danse Bretonne Bretonne. Le musicien a joué bien de l'accordéon. On peut dire que c'était bien.

DEROULEMENT DE LA JOURNEE



REMARQUE : N'importe quelle chanson peut convenir, pourvu que dans un premier temps, elle suive d'assez près la pulsation.

REREMARQUE : La pulsation c'est ce que nous allons découvrir maintenant.

II/ On demande à trois participants de faire la marche des poules, les autres frappent dans leurs mains. On peut aussi faire 3 groupes de trois poules qui frappent dans leurs ailes en marchant.

On s'aperçoit que les frappés (qui ne sont pas forcément ceux qu'on croit) dans les mains correspondent aux pas. Ceux-ci tombent régulièrement comme le battement d'un métronome (kekseksa ?).

ATTENTION : Ce que nous venons de frapper, et qu'on peut appeler la marche normale s'appelle en terme musical la ...? ALLEZ ...! LA ...???...???

P U L S A T I O N

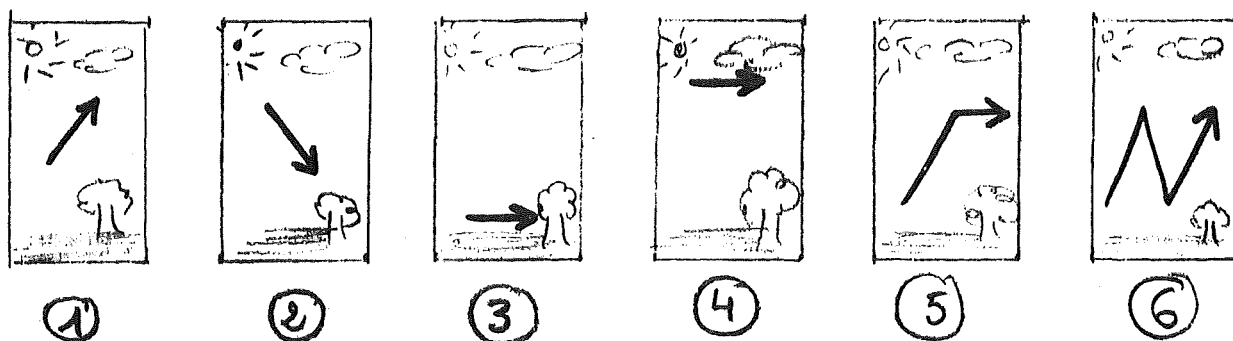
BON SAND, MAIS C'EST BIEN SUR !

REREREMARQUE : On a seulement travaillé le rythme, pas la hauteur.

III/Avec une flûte à coulisse (quelques dizaines de francs chez tous les bons marchands de musique) nous allons travailler la voix :

- 1-monter(fusée qui décolle).
- 2-descendre(fusée qui atterrit).
- 3-rester en bas(fusée qui ne décolle pas).
- 4-rester en haut(fusée qui n'atterrit plus).
- 5-monter puis rester là-haut.
- 6-monter descendre puis remonter etc.

On distribue des cartes représentant les formules proposées. Activité renversante (pour ceux qui regardent la tête en bas.



Le même exercice peut être proposé avec un carillon, métallophone ou xylophone.

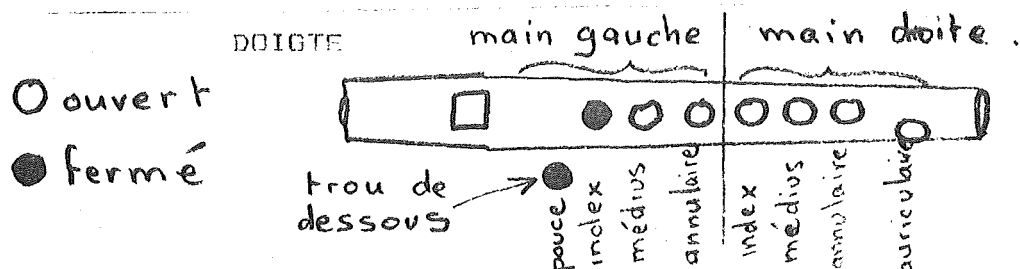
Possibilité de construire une flûte à coulisse. (Construire des instruments, en jouer, en inventer d'autres. (voir bibliographie ci-après.)

La participation des enfants est très active car on peut approuver leur entraînement leur demander de jouer à leur tour des formules à

IV/DEMARRAGE DE LA FLUTE

On va chercher à mettre tout le monde en situation de réussite

Commençons par une note simple : le "SI" aigu.



Sur la chanson (apprise auparavant) "Le petit cheval" (paroles de Paul Fort, musique de Georges Brassens) et travaille rythmiquement, on va mettre en place un accompagnement ultra-simple : Un groupe chante la chanson et l'autre groupe place un "SI" sur chaque silence.

REMARQUE : On ne cherche pas l'harmonie d'ailleurs personne n'est devenu sourd.

On peut reprendre plus tard ce genre d'exercice avec d'autres notes et sur d'autres chansons.

Bien sûr ce genre d'exercice ne suffit pas et on s'aidera utilement du livre "Cantilène" qui propose de nombreux airs simples ainsi que le doigté de chaque note étudiée. Mais un minimum de connaissances est nécessaire (nous en reparlerons).

NOUS PROCEDEONS ENSUITE A UN RESROUPEMENT DES DEUX ATELIERS ET CHACUN PROPOSE A L'AUTRE UN CONDENSE DE CE QU'IL VIENT DE FAIRE.

BIBLIOGRAPHIE

- | | | |
|--|----------------|---|
| -Musique et éducation | : Manoeuvre | . Edisud La Calade RN 7
13100 Aix en provence. |
| -Musiques vivres | : Steve Waring | : Le chant du monde
64 rue Ampère 75017 Paris |
| -Construire des instruments,
en jouer, en inventer d'autres | : C.E.M.E.A. | } Editions du scarabée
C.R.D.F.
de Clermont Ferrand |
| -Construction d'instruments, Ecoute | : G. Le Noble | |
| -Jeu d'éducation musicale pour enfants | | } C.R.D.F.
47, 49,
rue Philippe Lassalle
LYON |
| -L'éducation musicale à l'école primaire | | |

etc.

sans oublier les publications de l'école moderne sur le sujet.

NB. NOUS ENVISAGEONS LA CREATION D'UN GROUPE DE TRAVAIL MUSIQUE

Les objectifs sont : -constitution d'un répertoire et publication;
-approche naturelle de la musique pour tous
-lien musique et lecture.

SI TU ES INTERESSE(E) CONTACTE PASCALOU OU MICHEL

MICHEL 40-21-49-39

SUITE A LA DEPARTEMENTALE SUR LA MUSIQUE

Nous proposons

UNE CASSETTE POUR L'APPRENTISSAGE DES DANSES POPULAIRES TRADITIONNELLES, accompagnée de fiches techniques. Vous y trouvez: moulinet, Une polka piquée, des polkas jeux: les trois coups de talon, la badoise, le galop, et le cercle circassien. Aires exécutés à la vielle, au violon et à l'accordéon diatonique. Non commercialisée.

PRIX: 25 francs

LE PETIT CHAPERON VERT

Cette cassette a été réalisée par un groupe d'enfants et d'enseignants de l'ECOLE MODERNE (pédagogie FREINET) à l'occasion du CARNAVAL ANTINUCLEAIRE contre l'implantation d'une centrale au CARNET (Loire Atlantique), les 11 et 12 octobre 1986.

Elle peut être utilisée comme un conte ordinaire pour provoquer un débat ou pour attirer l'attention des enfants sur les dangers de la radioactivité.

Elle peut être aussi utilisée, comme ce fut notre cas, pour un spectacle de théâtre d'ombre.

Cette cassette contient d'autre part le CONTE: "LE PETIT CHAPERON VERT" réalisée à l'occasion du carnaval antinucléaire du mois d'octobre. Conte édifiant pouvant permettre de démarrer une discussion sur le nucléaire et la défense de l'environnement.

Durée: 6 minutes.

A partir de 7/8 ans.

A demander à GERMAIN RAOUX

LA FORTINIERE 44580 BOURGNEUF EN RETZ

PORNIC
VENDREDI
19
DECEMBRE

Salle Jean Macé

20H30

pour information
d'après le rapport
de la commission
d'information
sur la situation
des populations
exposées à la
radioactivité

CONTES

avec

Plume d'aigle flottante

Conteur Indigène-Américain Mava

"Contes des

Tribus Américaines"

ET

ALBERT POULAIN

CONTES DE
HAUTE BRETAGNE



les Amis du Pays de Retz

Rencontre avec C. Freinet

(suite)

I- CE QUE FREINET ET L'ECOLE MODERNE

M'ONT APORTE, au départ:

Des techniques et des outils qui transforment ma manière d'enseigner, ma manière d'être.

C'est parce que l'oeuvre de Freinet a été réaliste, qu'elle a pu s'implanter dans nos écoles, dans des conditions parfois difficiles.

Sachant tenir compte des programmes officiels et des examens, elle s'est bâtie sur des valeurs sûres.

Freinet ne s'est pas contenté de conseils ni de verbiage, il a mis en pratique une pédagogie.

— pierre yoin —

LE PREMIER DEVOIR D'UN HOMME LIBRE

EST DE DIRE "NON" (J. GUEHENNO)

"Ce n'est pas avec quelques conseils, par des plans ou des leçons modèles que nous avons influencé si radicalement la modernisation de notre Ecole Française... ce qui transforme l'Ecole Française, ce sont les outils de travail, nos techniques libératrices".

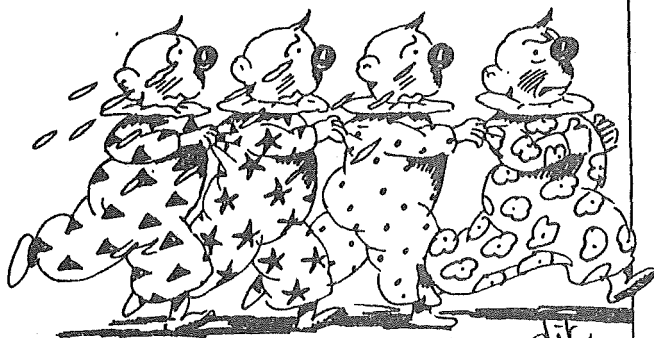
C. Freinet "L'Educateur 15/10/46

Au delà de cette pratique, Freinet nous a fait comprendre le sens de sa pédagogie qui n'a été promue que par égard pour l'enfant membre de la communauté, élément d'avenir dont l'existence changeante appelle une reconsidération inévitable de l'éducation.

Donner le premier plan à l'Enfant et non à la pédagogie.

La révolution technique et pédagogique est aussi psychologique.

Freinet nous a apporté une autre conception de la Vie, une autre "Technique de Vie".



active, qu'on vous dit,
la Pédagogie!

"Cet aspect culturel et humain est la grande nouveauté d'une pédagogie moderne, qui vise, non à former des scribes et des perroquets, mais à préparer en l'enfant, l'homme qui demain saura construire la société de liberté et de fraternité de nos rêves".

Mais la pédagogie Freinet ne se limite pas à une pédagogie scolaire d'apprentissages, de connaissances par une "méthode Freinet".

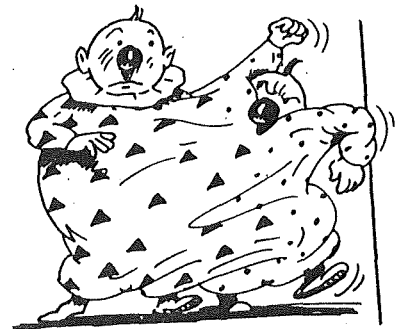
Ces techniques n'ont de valeur que par l'esprit qui les anime. Elles exigent que l'éducateur accepte de se remettre en cause, plutôt que de se satisfaire de techniques bien adaptées au système scolaire.

S'engager dans la pédagogie Freinet c'est savoir lier sa pratique à des fondements philosophiques, psychologiques et sociaux.

En 1932, C. Freinet écrit :

" Il est du devoir de l'instituteur de remettre l'économie et l'activité de la classe entre les mains des enfants, d'orienter ceux-ci vers une collaboration communautaire selon les techniques nouvelles que nous préconisons, première étape vitale de la coopérative scolaire, qui s'épanouira un jour dans toutes les écoles libérées par la libération du prolétariat."

Je n'insisterai pas sur ce vaste sujet des techniques que Freinet tout au long de sa vie, ne cesse de reconsidérer pour les adapter aux besoins des enfants pour démultiplier leur pouvoir d'initiation et de responsabilité.

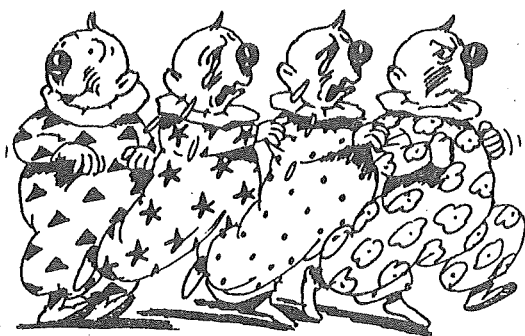


collaboration
épanouissante

Mais en plaçant l'expression libre au centre de l'Education, Freinet opère le renversement des valeurs pédagogiques admises jusque-là.

"La base de l'éducation n'est plus recherchée dans les livres qui préparent la plupart du temps l'asservissement de l'enfant à l'adulte, et plus spécialement à la classe qui, par les programmes et les crédits, dispose de l'enseignement".

A travers les précieuses citations de Freinet, on reconnaît aussi la nature



"C'est dans le travail et la vie que l'enfant doit sentir et posséder la liberté, La liberté n'est pas au début. Elle sera l'aboutissement de la nouvelle organisation du travail" (FREINET C.)

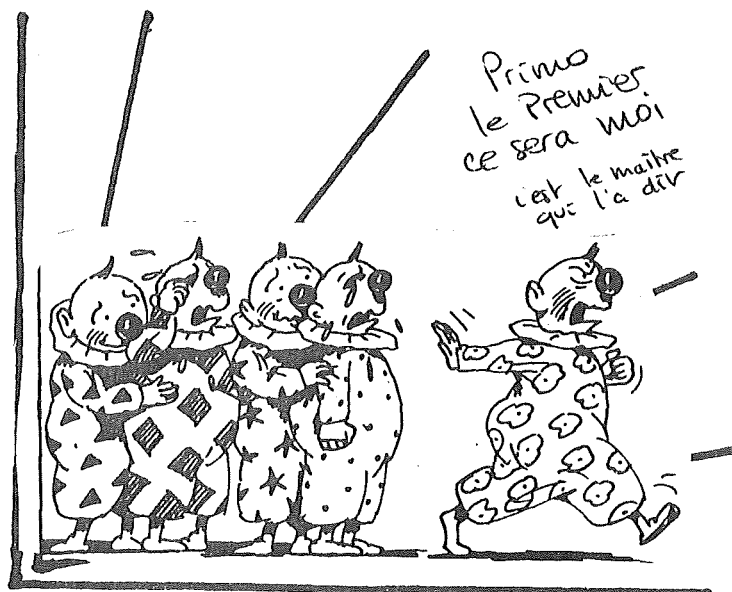
Cette pédagogie est contestataire parce qu'elle rejette les valeurs capitalistes

- l'individualisme
- la possession individuelle
- le goût de la réussite individuelle exclusive
- l'esprit de compétition
- la hiérarchie
- la soumission
- le travail aliénant et imposé

profonde de sa pédagogie qui est essentiellement auto-festonnaire.

- parce qu'elle est une force de contestation: contestation des valeurs véhiculées par l'institution scolaire globale; contestation qui n'est pas un discours mais une action quotidienne qui permet de dévoiler, de démonter le système idéologique dominant; contestation des valeurs véhiculées par la société toute entière, et qui s'exprime au-delà des murs de l'école, dans le milieu social environnant, puisque les enfants y transportent les ferments d'une idéologie reçue comme subversive;

- parce qu'elle est une démarche formatrice, aussi formatrice, aussi éloignée du laisser-faire que de l'autoritarisme, et qui vise par l'expérience du travail collectivement géré, à donner naissance à un homme nouveau qui construit sa liberté par l'apprentissage de la responsabilité et de la critique sociale;



Comment?

En supprimant les classements, le travail obligatoire, non motivé, l'autoritarisme du maître, les punitions et les récompenses

En créant une contre-éducation qui permettra le développement en l'enfant de nouveaux besoins qui seront les fondements d'une société libre

- le goût du travail créateur
- le goût de la liberté
- le désir et la volonté d'être maître de son destin.

Ainsi, de forme avec Freinet
" en l'enfant, l'homme de demain "

Mais cette conception de l'éducation populaire prétend-elle modifier la société?

A partir de 1930-1931, à Saint Paul de Vence, se heurtant à de rudes obstacles politiques et administratifs, FREINET a précisé les limites de l'action coopérative et de l'action pédagogique, et il a mis en garde ses collègues et camarades contre les illusions "coopérativistes" ou "pédagogisantes", contre l'illusion réformatrice de l'école, instrument souverain et pacifique de l'évolution sociale.

Pour nous, aujourd'hui, ce qui importe, ce n'est pas tant de pratiquer des techniques nouvelles pour leur nouveauté, ou pour le plaisir renouvelé de l'adulte et des enfants, que de les introduire dans la classe comme des moyens nécessaires - mais non suffisants - de la libération des enfants et des adolescents: nécessaires, car personne ne peut prétendre transformer l'école et les relations d'autorité sans changer les soubassements matériels de l'institution, mais non suffisants, car seuls de nouveaux rapports de pouvoir entre les travailleurs de l'école peuvent donner vie aux techniques nouvelles et, au-delà, seule une société véritablement égalitaire permettra la généralisation de la nouvelle idéologie...

Est-ce à dire que l'école n'est d'aucune utilité pour les enfants de la classe ouvrière et paysanne?

Est-ce à dire qu'en tant qu'enseignants nous ne pouvons rien changer?

Devons-nous suivre ceux qui nous disent: " A quoi bon s'occuper aujourd'hui d'éducation! La démocratisation de l'école bourgeoise est un leurre. Seule une société socialiste permettra la naissance d'une école populaire! Changeons l'abord la société! "

A cela nous répondons: "Changeons la société, mais luttons aussi pour changer l'école, car il s'agit de mener le



vers une nouvelle
idéologie !...

combat sur deux fronts à la fois, sur le front politique et sur le front culturel".

"Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle, sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'école, mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent ... activement pour l'action militante, et restent dans leur classe de paisibles conservateurs" (Freinet)

" Il ne peut y avoir comme but à nos efforts que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme"
écrit Freinet en janvier 1931,
situant aussi le but de l'Education Populaire.

LA PEDAGOGIE REVOLUTIONNAIRE

par C. FREINET

Un révolutionnaire conscient doit être d'abord révolutionnaire dans son métier.

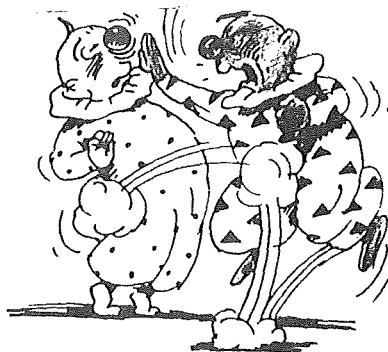
Mais peut-on être révolutionnaire à l'Ecole? Sinon, nous devrions faire du sabotage. Et nous voyons au contraire que les révolutionnaires sont toujours parmi les meilleurs instituteurs.

C'est que nous n'avons pas le droit de saboter l'éducation des ouvriers et des paysans de demain. L'Ecole bourgeoise, arrêtée à mi-chemin de son développement est stationnaire depuis de longues années, devient chaque jour davantage un moyen d'abrutissement, d'asservissement.

Nous n'allons pas porter la révolution à l'école. On nous l'interdirait. Elle était d'ailleurs inutile. Mais nous devons faire l'impossible pour libérer notre enseignement, profiter de certaines dispositions des programmes pour donner une éducation humaine, qui prépare les hommes libres en révolutionnaires de demain.

Les groupes des jeunes ont raison de dire que la Fédération de l'Education n'accorde pas assez d'importance

pis après, le flic y
m'a fait ça, et
pis ça ... c'était
une drôle de manif...



à son action pédagogique. Elle la considère trop souvent comme un moyen d'agitation - ou de recrutement - et pas assez comme un moyen de propagande et de travail révolutionnaire.

Ils ont senti, les jeunes, que le plus grand obstacle à la revivification de l'école, ce sont les manuels et les leçons stéréotypées des journaux pédagogiques, Aussi, voyez leurs réalisations, promenades scolaires, échanges de cartes postales, cahiers roulants. Pratique scolaire surtout, plus que matière éducative en théorie.

Et ils sont nombreux ceux qui orientent ainsi leur action révolutionnaire. C'est avec étonnement que j'ai reçu des dizaines et des dizaines de demandes de renseignements sur l'Imprimerie à l'Ecole.

c'est comme
ça que
l'école me
plaît, à moi!



Elles émanent presque toutes des jeunes appartenant à notre Fédération ou s'intéressant à notre action. Ils sont très enthousiastes du travail scolaire libéré, et je ne crois pas que l'action profonde, mais sans éclat de tous ces pédagogues révolutionnaires puisse être sans effet. Il faut donner un aliment révolutionnaire à tous les collègues qui ne peuvent se lancer dans le militantisme syndical, à tous les ruraux qui voudraient tant se rendre utiles.

Un révolutionnaire ne doit plus être un routinier ou même un réactionnaire, à l'école. Mettons nos actes en accord avec nos théories, nous y gagnerons tous.

A ceux qui seraient sceptiques sur la valeur révolutionnaire de ces initiatives pédagogiques, je citerai le mot d'un éditeur pédagogique bien connu à qui j'avais présenté pour édition le compte-rendu de mon expérience d'imprimeur "C'est une initiative bolchévique... Je ne souffrirai jamais qu'un communiste mette les pieds dans notre maison..."

Il est vrai que pour ces messieurs, initiative bolchévique signifie initiative contraire à leurs intérêts.

Et Freinet donne l'exemple d'un lutteur opiniâtre.

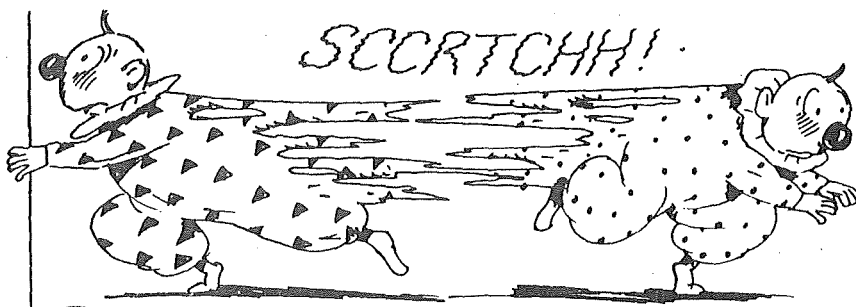
Il milite au parti communiste, liant les revendications de l'école, à celles du peuple tout entier.

Enfin, c'est à la faveur de la guerre d'Espagne que Freinet et tous ses amis donnèrent leur pleine mesure d'antifascistes et de démocrates.

L'école de Vence que Freinet créa après son départ de l'enseignement public hébergea de 1938 à 1940 des centaines d'enfants espagnols chassés par la guerre civile.

Des ménages d'instituteurs en hébergèrent, d'autres adoptèrent des orphelins.

Le mouvement Freinet ne se limite pas à cette entraide entreprise par de nombreux français mais luttait pour dénoncer l'hypocrisie des milieux gouvernementaux qui pour ne point gêner les conservateurs anglais, laissèrent les camarades républicains sans armes, sans soutien alors que les troupes fascistes et hitlériennes transformèrent les champs de bataille espagnols en terrain de manœuvre préparant ainsi la deuxième guerre mondiale.



C. Freinet, précurseur de l'Economie Sociale

Pour lui, le problème éducatif débordait largement l'école.

Dès les premiers pas de son action éducative, Célestin Freinet a relié le travail scolaire à un projet coopératif; à Bar-sur-Loup (Alpes Maritimes) de 1920 à 1928, il parachève son mouvement coopératif qui aboutit à l'installation d'une épicerie, d'une boucherie, d'une boulangerie, et dans son village natal (à Gaïs) il oriente les habitants vers une modernisation élargie, visant à faciliter tous les faits économiques

exemple de non-coopération active

sous l'angle de la coopération: transactions diverses, construction de routes, électrification, loisirs - il a toute une série de projets qu'il met en chantier à chacune de ses visites, aux vacances. Au point de vue syndical, il devient secrétaire pédagogique du syndicat (Elise Freinet Naissance d'une pédagogie populaire Paris Maspéro, 1968 P.38)

LA LIAISON DE LA COOPERATION SCOLAIRE

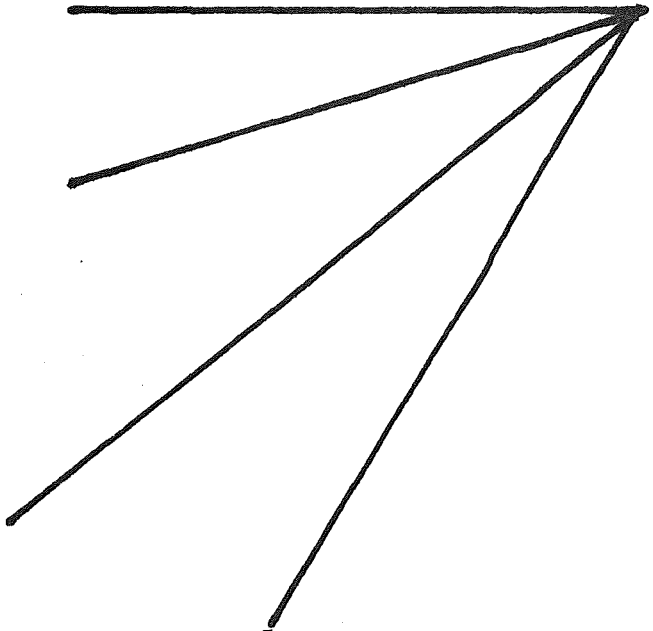
ET DE LA COOPERATION AGRICOLE

Un autre point original de la pensée et de l'action coopérative de Freinet est la liaison consciente de la coopération scolaire et de la coopération agricole. Les paysans doivent prendre en main leurs destinées.

GRANDE RENCONTRE ENTRE LES INSTITUTEURS ET LES PAYSANS DES ALPES MARITIMES



*exemple de coopération
non-achève*



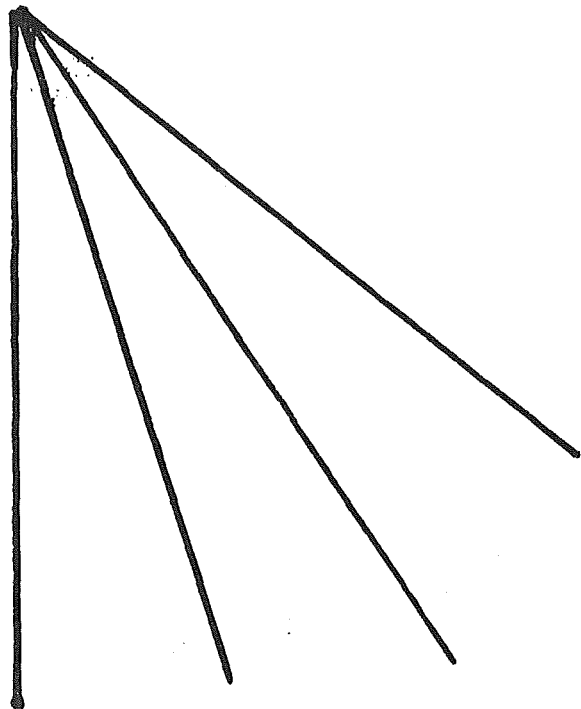
A la demande des jeunes instituteurs eux-mêmes, notre camarade Freinet qui, avec son camarade paysan Laurenti, a organisé un mouvement paysan qui groupe aujourd'hui 80 syndicats dans le département, avait convoqué une assemblée paysanne à laquelle étaient invités tous les congressistes.

Nous ne donnerons pas le détail de cette matinée qui sort légèrement du cadre de notre congrès, mais qui intéresse au plus haut point tous les camarades en leur montrant ce que peuvent les paysans lorsqu'ils ont su prendre en main leurs destinées.

A la fin de la rencontre, le camarade Barel, député de Nice, invita tous les instituteurs et institutrices à se mettre aussi au service des paysans pour les aider à se libérer.

Cette conception totalitaire de l'éducation a une importance primordiale dont se persuadent peu à peu grâce à l'action persévérante des pionniers de l'éducation nouvelle, tous ceux qui ont charge de l'enfance.

C'est parce qu'ils l'ont comprise que nos camarades administrateurs des municipalités ouvrières ne se contentent pas d'améliorer les locaux scolaires,



mais pensent en même temps - et parfois avant - à organiser des cantines, des écoles d'anormaux, des patronages, des terrains de jeux, des colonies de vacances.

Le problème éducatif a délibérément débordé l'école. Et il est encourageant que ce soient des administrateurs ouvriers qui aient les premiers admis et réalisé ce fait aujourd'hui incontestable dont devront bien peu à peu se persuader les pédagogues à oeillères et les exploiters conscients ou inconscients de l'école prolétarienne (...)

C'est à leur intention que nous allons faire de notre école l'INSTITUT DES NOUVEAUX EDUCATEURS PROLETARIENS, où tous ceux qui s'intéressent à l'enfance viendront puiser directives et conseils.

Dès que les engagements seront assez nombreux, nous prendrons des mesures pour offrir à nos grands élèves des conditions de séjour certainement compatibles avec les possibilités économiques des associations et municipalités désireuses de préparer méthodiquement des entraîneurs expérimentés pour les oeuvres viriles dont ils prennent l'initiative.

Institut d'entraîneurs prolétariens, notre école pourrait, dans les mêmes conditions, devenir un institut de pédagogie nouvelle...

Nous continuerons, certes, par nos publications, à divulguer notre oeuvre. Mais rien ne veut, pour s'imprégner d'un idéal et d'une technique, la vie, ne serait-ce que quelques semaines, dans une communauté de recherches et de travail telle que la nôtre.

Nous sommes en mesure de recevoir dans notre Ecole-Institut tous les camarades éducateurs professionnels ou non qui veulent se perfectionner. Outre le spectacle édifiant de nos réalisations, il sera organisé des cours théoriques qui compléteront la leçon efficace des faits et de la vie.



As-tu compris maintenant l'essentiel ?
de ma pédagogie

Nous recevrons volontiers, dans notre Ecole-Institut, en même temps que nos camarades ouvriers, des éducateurs à leur application dans les écoles publiques ou privées. Nous sommes persuadés que, à notre contact, au contact de notre communauté et de nos élèves, ces camarades comprendront plus vite l'essentiel de notre pédagogie et qu'ils pourront alors, avec persévérance et succès, oeuvrer dans tous les coins de France pour la pédagogie nouvelle qui jettera bas la factice scolastique".

(l'Educateur prolétarien 1er mai 1936
ouvr. cité p. 251-253)

PARTI

COMMUNISTE

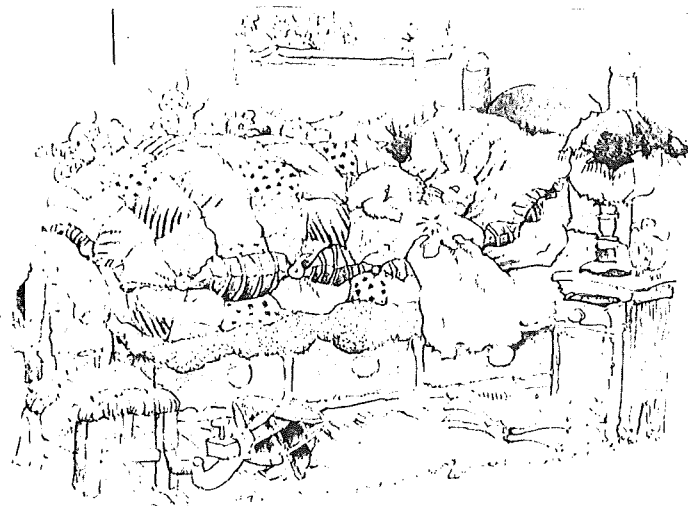
Proche du parti communiste, participant à ses côtés à de nombreuses actions, pour la paix, la lutte anti-colonialiste, j'étais abonné à l'Ecole et à la Nation revue des enseignants communistes.

Cependant, tout en approuvant les analyses du PCF sur l'école, au service de la bourgeoisie, j'étais choqué par les attaques contre Freinet, contre sa pédagogie "obscurantiste" et "spontanéiste".

Ceci m'amena à évoquer avec Freinet les problèmes de relation avec le parti communiste. J'y appris l'hostilité de membres importants du PCF à l'égard de l'école Freinet, de la conception de l'éducation. L'un d'eux y mit son enfant, il partait le soir même.

J'ai eu confirmation des difficultés de Freinet avec le PCF, par mon camarade Roger Pannequin, ex secrétaire du PCF, camarade de Maurice Thorez et de Jeannette Vermech, et "Freinetiste" alors qu'il était instituteur dans le Pas de Calais.

En 1963, "l'Ecole et la Nation" analysait les travaux du Congrès de Niort. Je rendais compte à Freinet du courrier que j'échangeais avec Pierre Dezert, responsable des documents pédagogiques.



Voici ce que me répondait Freinet, le 10/03/1964:

ECOLE FREINET le 10/3/64
VENCE (A.M.)
Téléph: 32-00-85

Mon cher camarade

Je te remercie de ta lettre et des informations qu'elle m'apporte.

Je laisse bien sûr les camarades libres de réagir comme ils l'entendent. Mais pour ce qui me concerne j'ai tiré l'échelle définitivement. J'ai rencontré trop de mauvaise foi dans ces milieux-là pour m'user plus longtemps à faire entendre à des sourds.

Bien sûr, laisser sur ce cheval de bataille qu'est le projet L.W. c'est plus méritoire et plus facile que d'œuvrer pour que quelque chose change dans notre destin d'éducateur

Bien cordialement
C. FREINET

"MODERNISER" ou démocratiser ?

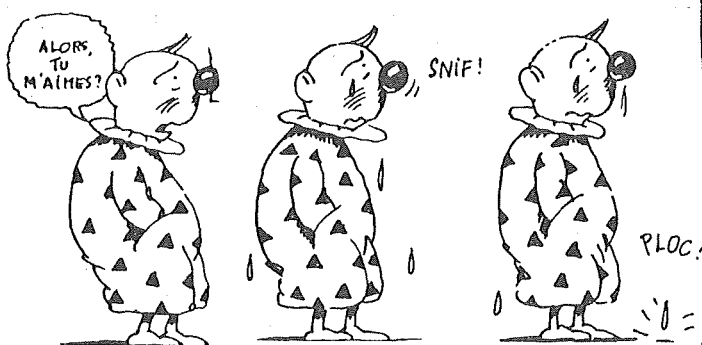
Le mouvement "l'Ecole moderne" (technique Freinet) qui vient de tenir son Congrès du 8 au 11 avril, a publié une brochure intitulée "La Modernisation de l'enseignement" dont le sous-titre précise: "Propositions pratiques du Mouvement de l'Ecole Moderne".

Grâce à "l'école buissonnière" et à son succès, comme grâce à la conviction de nombre de ses adhérents, ce mouvement est largement connu et auréolé d'une sorte de romantisme. Séduisant, il tente bon nombre d'enseignants soucieux de remédier aux maux de l'école, d'enseignants qui refusent de jouer le jeu du pouvoir bourgeois et recherchent les moyens de donner une dimension humaine à l'école.

On retrouve l'écho de ces préoccupations à travers les motions du Congrès de Niort et à un degré moindre dans la brochure citée plus haut.

Condamnation de l'abus des techniques audio-visuelles - thème du Congrès - "dont le seul but est de parer à l'insuffisance des locaux et des maîtres", revendication de conditions plus humaines pour l'enseignement - 25 élèves par classe, plus d'écoles-casernes, recherche du calme, amélioration de la rémunération des maîtres. Voilà des positions avec lesquelles nous ne pouvons qu'être d'accord.

Mais il faut regretter que ces "revendications urgentes" soient formulées dans un contexte qui nous semble beaucoup plus discutable. Le terme même de modernisation apparaît ambigu. Mais son ambiguïté est aggravée par l'introduction:



"Les projets théoriques ne manquent pas. Personnalités et organismes nous disent à l'envi ce qu'il faudrait faire, mais ils nous laissent charitablement le soin de faire passer dans la pratique de nos classes leurs éminentes théories"

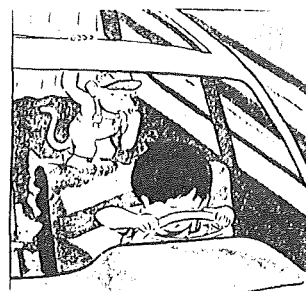
(I) Modernisation de l'enseignement P.I

Ce qui revient à vouer aux mêmes gémonies tous les "projets théoriques" du Plan Langevin-Wallon - sur lequel l'Ecole Moderne est muette - aux plans des Sudreau, Fouchet et autres "ministres-comètes". Cette attitude conduit à un dangereux empirisme.

Premier danger: l'illusion que les actuels "modernisateurs" se cantonnant dans la "théorie" restent inoffensifs, voire qu'ils réalisent maladroitement, mais utilement: Freinet ne parle-t-il pas dans son rapport au Congrès d'une réforme "qui se cherche". Alors que la dégradation de l'enseignement se trouve codifiée et aggravée dans la pratique. Cette neutralité bienveillante à l'égard des initiatives de ceux qui, du ministre de l'Education au Comte de Paris veulent modeler un enseignement à la dévotion du pouvoir du grand capital, surprend de la part du dirigeant d'un mouvement qui se veut progressiste.

Mais ne lit-on pas dans l'allocution de l'Inspecteur d'Académie des Deux-Sèvres au Congrès:

"Déjà dans une certaine mesure, vous avez contribué à inspirer la réforme qui est péniblement en cours. En particulier, les quelques classes terminales pour enfants de plus de 14 ans, qui viennent d'être ouvertes, par devancement d'application de la loi sur la prolongation de la scolarité, fonctionnent plus ou moins selon les techniques Freinet, c'est du moins ce que recommandent déjà les inspecteurs de tous ordres à commencer par les inspecteurs généraux".



Cette utilisation des techniques de l'Ecole moderne pour dédouaner la branche pauvre de l'école gaulliste ne représente-t-elle pas une tentation pour ceux qui recherchent une officialisation du mouvement?

N'explique-t-elle pas l'absence de toute condamnation d'ensemble du plan de dégradation générale, et de déqualification?

Quoi qu'il en soit, l'absence de toute vue d'ensemble conduit à un fâcheux morcellement, à un défaut de perspective qui aligne sur un même plan les mesures de toute importance et qui débouche sur l'utopie et l'illusion.

Ainsi la réduction des effectifs peut-elle être considérée en elle-même comme un remède à tous les maux de l'enseignement? Ne lit-on pas que:

" Seules les écoles de campagne qui bénéficient de conditions spéciales, ou certaines classes de perfectionnement à effectif réduit, peuvent s'engager dans le travail nouveau."

On pourrait croire que ces flots heureux ont résolu les problèmes si urgents de l'heure pour peu que le maître pratique les techniques Freinet! N'est-il pas évident que ces conditions plus favorables n'éclairent aucunement l'avenir immédiat des élèves?

Mais il y a plus grave. La neutralité totale à l'égard des "théories" et du pouvoir actuel laisse se créer l'illusion que ces revendications pourraient être satisfaites totalement dans le contexte actuel, et ne sont pas liées à l'établissement de la démocratie.

Ces faux-semblants, comme celui qui consiste à imaginer qu'on pourrait supprimer les vices de l'Ecole-caserne en la scindant en "unités autonomes" de cinq classes, traduisent une des faiblesses jadis dénoncées par Henri Wallon: l'illusion dans les mouvements "d'avant-garde pédagogique" que la solution des problèmes éducatifs se trouve dans telles techniques.

C'est la conception même (la théorie!) du problème qui nous paraît dangereuse: Freinet affirme dans l'introduction de la brochure:

"Nous demandons que les problèmes de l'enseignement soient abordés d'un point de vue scientifiquement rationnel, tout comme les problèmes de la modernisation industrielle ou agricole qui se résolvent non point théoriquement mais techniquement et pratiquement pour un meilleur rendement"

Voilà qui rappelle les arguments des technocrates du ministère. Mais la comparaison pourrait être poursuivie: l'élévation du rendement industriel ou agricole résoud-il les problèmes de fond et évite-t-il les désordres inhérents au système économique?

En fin de compte, le refus de la "théorie" conduit à la confusion, à l'émiettement des revendications, à un danger de gaspillage d'énergie dont les bénéficiaires seraient les "modernisateurs" gaullistes prêts à se parer des couleurs de "l'Ecole Moderne" pour faire passer leurs plans dont nous ne cessons de dénoncer le caractère néfaste.

Les enseignants ne peuvent pas s'enfermer dans ce cadre, mais comprennent que la démocratisation de l'enseignement et sa véritable modernisation sont conditionnées par la démocratie sociale et qu'elle ne sauraient être ramenées à la généralisation de techniques, si séduisantes soient-elles.

Pierre DEZERT

L'ECOLE ET LA NATION
REVUE MENSUELLE
éditée par le
PARTI COMMUNISTE FRANCAIS
19 rue Saint-Georges PARIS (9°)
TRU 49-84

CCP Jean Jauneau PARIS le 24/2/63
I4 839 I4 à Paris

Pierre DEZERT
Responsable des
documents pédagogiques

Cher camarade

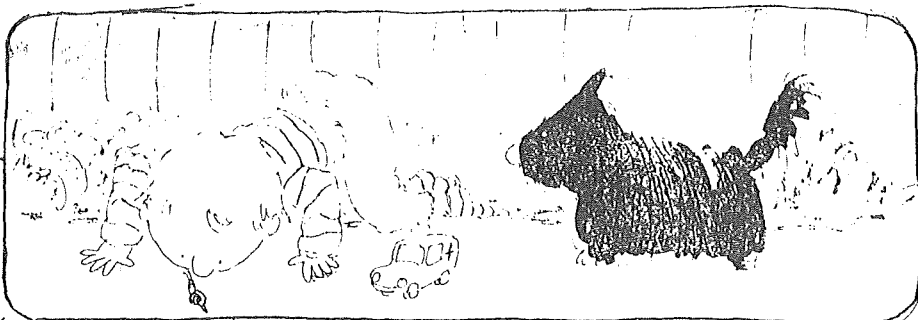
Nous vous remercions tout d'abord de nous avoir fait part de vos remarques concernant notre revue et les articles concernant le mouvement Freinet.

Excusez-nous de ne pas avoir répondu plus tôt. La période des classes de neige nous a dispersé et a accru les lourdes charges de ceux qui restaient.

Une remarque initiale nous permettra de mieux situer la discussion. Nous n'entendons pas dénigrer le mouvement Freinet fut-ce "presque systématiquement". Loin de nous l'idée de négliger le contenu positif de cette recherche d'un renouveau pédagogique.

Comme vous le faites remarquer vous-même, cela ne va pas jusqu'à une approbation sans réserve. Mais il s'agit encore moins d'une condamnation avec ou sans réserves.

De quoi s'agit-il donc? A la suite de la publication des documents relatifs au dernier Congrès, nous avons jugé que certaines déclarations et certaines prises de position étaient criticables et dangereuses et qu'il fallait le dire. C'est la preuve, soulignons-le, de l'intérêt et de l'estime que nous avons pour les membres du mouvement. Dans les diverses lettres qui ont suivi, les points précis sur lesquels nous exprimions notre inquiétude n'étaient plus évoqués et, de cette critique précoce, on passait à un procès d'intention.



Il n'est pas dans notre intention, c'est bien évident, d'ouvrir un débat sur l'ensemble des techniques Freinet et sur l'activité du mouvement. C'est dans la perspective d'une bataille fondamentale, essentielle, que nous regrettons de voir un mouvement démocratique aller seul à la bataille sans son seul drapeau.

Je vous emprunterai un exemple. Vous dites: "Vous n'ignorez pas que les instituteurs de l'Ecole Moderne s'efforcent quotidiennement de réaliser dans leur classe, l'école que préconisait le plan Langevin-Wallon."



Nous pensons, quant à nous, et nous l'avons dit, que cette référence au plan Langevin-Wallon manque cruellement dans les déclarations du mouvement - avec des critiques d'ensemble sur "les plans" - et que votre position relève d'une attitude utopique: on ne réalise pas le plan Langevin-Wallon dans une classe, mais par une large action de masse. C'est cette illusion que nous dénonçons et Wallon lui-même la dénonçait voici plusieurs années.

Quant au problème des BT., c'est uniquement un problème matériel en voie de règlement, et dont nous nous excusons.

Nous espérons que ces quelques précisions vous satisferont et nous serons heureux de poursuivre cette discussion si vous le jugez utile.

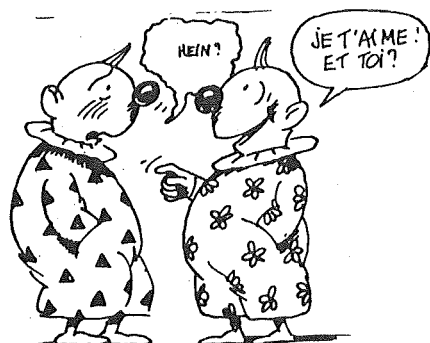
Bien cordialement
Pierre Dezert

Des camarades, militants du PCF et du Mouvement Freinet, responsables de groupes départementaux, vivaient difficilement cette situation.

Un camarade dit en effet qu'il est navré de ne pas comprendre le malentendu entre le parti Communiste et FREINET. Il dit que beaucoup de communistes suivent à la lettre les articles de "L'ECOLE ET LA NATION" sans connaître quoi que ce soit. J'attends réponse à ce sujet"

Que puis-je répondre à ce camarade responsable de ce Groupe?

Que je déplore plus que quiconque qu'une sorte d'incompatibilité ait été prononcée entre l'appartenance à un Parti et le travail au sein de notre mouvement. Ce divorce n'est pas notre fait. Il est basé sur des éléments dont aucun camarade, dans le passé, n'a pu avoir explications.



Pour ce qui nous concerne, nous dirons que nous avons bien trop souffert de tant de douloureux démêlés pour reprendre aujourd'hui la discussion.

Nos portes sont toujours largement ouvertes, mais on ne vient pas chez nous pour défendre un parti ou une idéologie, mais pour travailler avec nous au renouveau de l'Ecole. Nous nous tenons farouchement à cette notion de travail que nous estimons souveraine.

A l'avant-veille de sa mort, C. Freinet écrivait à M. Barré:

"Tu sais à quel point, je reste méfiant à l'égard de certains membres du GFEN et dy PC..."

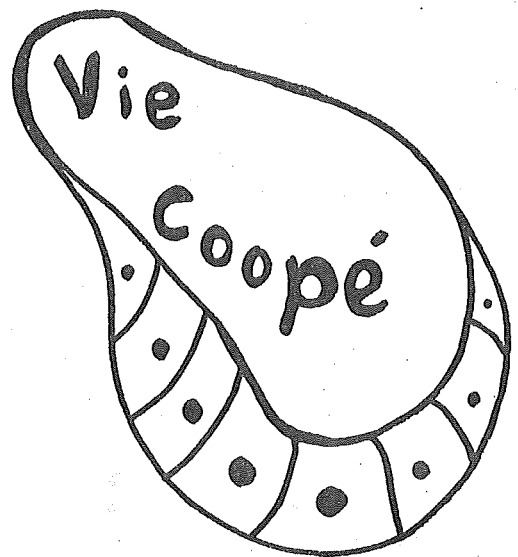
L'an dernier, notre but était d'essayer de cerner ce qui est utile, nécessaire à l'enfant pour apprendre à gérer ses activités personnelles, ses apprentissages, et éventuellement de créer un outil d'aide, genre échelle d'évaluation.

La carte de confiance, les ceintures et échelles de comportement permettent à l'enfant d'évaluer son comportement par rapport à la vie coopé, mais ne sont pas un outil d'aide à la gestion des activités, même si une capacité à maîtriser son comportement, peut influencer sur la gestion de ses activités.

Evaluer le comportement questionne toujours autant!

Peut-on arriver à une évaluation claire, objective du comportement qui aide l'enfant à se situer, se repérer sur de qu'il est capable de faire, d'agir? ... Car les responsabilités et ou les droits que l'enfant assume doivent être à sa mesure... et si l'enfant assume ce qu'il est en mesure d'assumer, cela peut lui éviter de se casser la figure... et d'être sanctionné!

Groupes de travail



L'enfant travaille à son niveau... pas seulement dans les apprentissages scolaires.

Mais... c'est aussi en faisant qu'on apprend!

Un enfant non compétent au départ, non responsable, acquiert de la compétence à force de faire, donc en exerçant des responsabilités. Principe du tâtonnement expérimental.

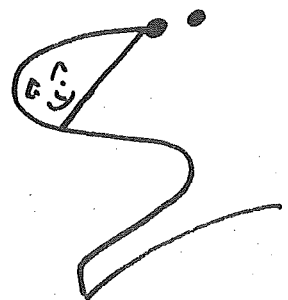
Le problème est peut-être de savoir "Comment Evaluer la capacité à acquérir de la compétence? "Plus que la compétence, le danger de ces types d'évaluation est aussi d'enfermer l'enfant dans une définition comportementale. Or l'individu est sans doute plus contrasté, fait de regressions et d'évolution...

niveau à bulle

.... bien utile
pour travailler
à son niveau ...

La carte de confiance prend en compte cette dimension: l'enfant peut perdre et récupérer sa carte de confiance au gré des évolutions de son comportement. Ceci étant discuté en Conseil ou bilan. Mais comme la carte octroie des droits, les mêmes pour tous, ceux qui ne peuvent assumer leurs droits risquent la perte de leur carte!

Il y a peut-être moyen de lier carte et ceintures de comportement?



Dans la classe de Yves: la carte de confiance est liée à un contrat de travail minimum.. le minimum vital qui traduit les exigences du maître.

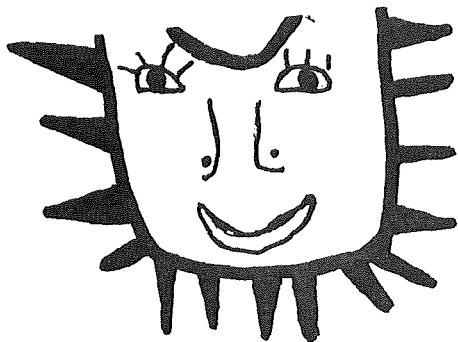
Ceci nous ramène aux apprentissages qui restent prioritaires dans nos classes. Nous avons sous des exigences dans ce domaine.

Comment gérer ses activités en tenant compte des exigences?

Dans la classe de Mireille, un travail bien géré, est un travail dans lequel on a pu se ménager du temps libre, tout en ayant fait un peu de toutes les activités.

En fin de semaine le plan est affiché, les activités libres sont pointées.

Le plan de travail aide à la gestion des activités, il n'est pas que le contrat.



apprendre à gérer ses activités et ses apprentissages

influe

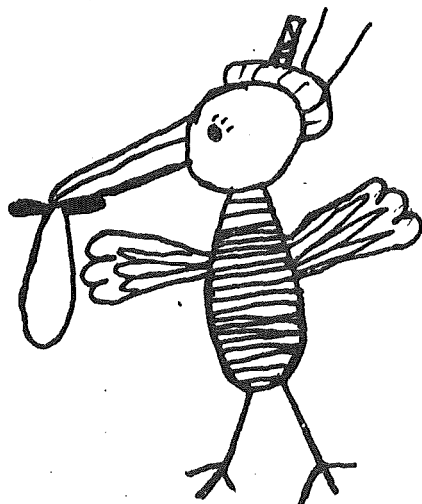
sur l'apprentissage de l'autonomie

et en même temps l'accession à plus d'autonomie influe sur le développement des apprentissages.

Qu'est-ce que l'autonomie? l'indépendance?

Il semble que nous cherchons à développer l'autonomie, la non-dépendance de... mais nous ne souhaitons pas former des individus indépendants.

Etre autonome c'est être capable de se prendre en charge, de se gouverner soi-même, sans être soumis aux autres tout en acceptant de partager avec les autres à travers une vie sociale élaborée ensemble.



Qu'est-ce qu'apprendre?

Question difficile qui mériterait un long débat.

On enseigne à quelqu'un... on n'apprend pas à quelqu'un.

C'est l'autre qui apprend... qui construit ses apprentissages.

Le maître permet, favorise, donne les moyens pour développer les apprentissages.

Il ne faut pas confondre apprentissages et entraînements à des techniques.

Les fichiers qu'on utilise ne permettent pas tous des apprentissages. Les cahiers d'opérations traditionnels permettent un entraînement aux techniques, mais ne favorisent pas un apprentissage des techniques: il faut passer par un tiers qui enseigne la technique.

L'autocorrection n'aide pas toujours aux apprentissages autonomes. Si l'enfant n'a pas compris, rien ne l'aide à comprendre ses erreurs: il doit alors passer par le maître.

C'est un verdict.

Nous avons décidé enfin du contenu du travail pour les prochaines réunions.

- Quels sont les moyens pour que le travail personnel soit aussi l'affaire de tous?

- Comment la vie coopérative permet les apprentissages?

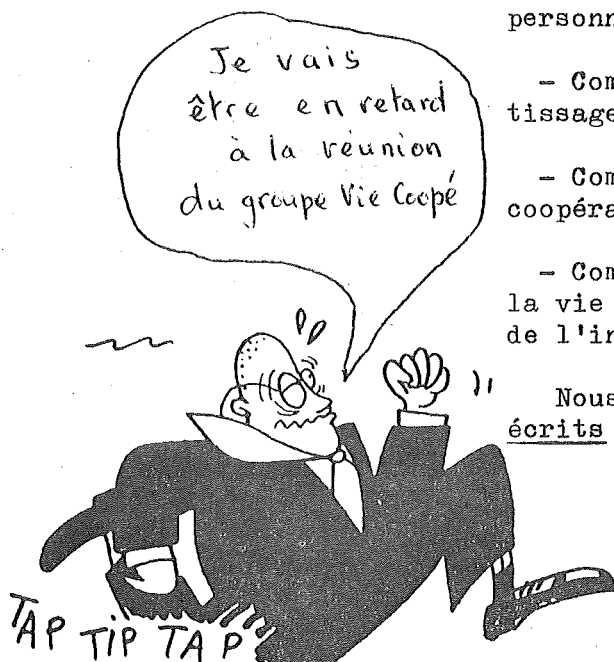
- Comment les apprentissages facilitent la vie coopérative?

- Comment l'apprentissage de la gestion et de la vie coopérative participent à la formation de l'intelligence et de la maturation sociale?

Nous travaillons sous la forme d'échanges écrits et de rencontres régulières.

Ceux qui souhaitent participer à notre travail peuvent s'adresser à

Jean-Paul BOYER
La Rousselière
3 Allée de la Planche
44120 VERTOU



A P P E L

Dans le Groupe Vie Coopé 44, nous travaillons en ce moment sur l'individualisation du travail et la prise en charge par l'enfant de ses apprentissages et activités personnelles.

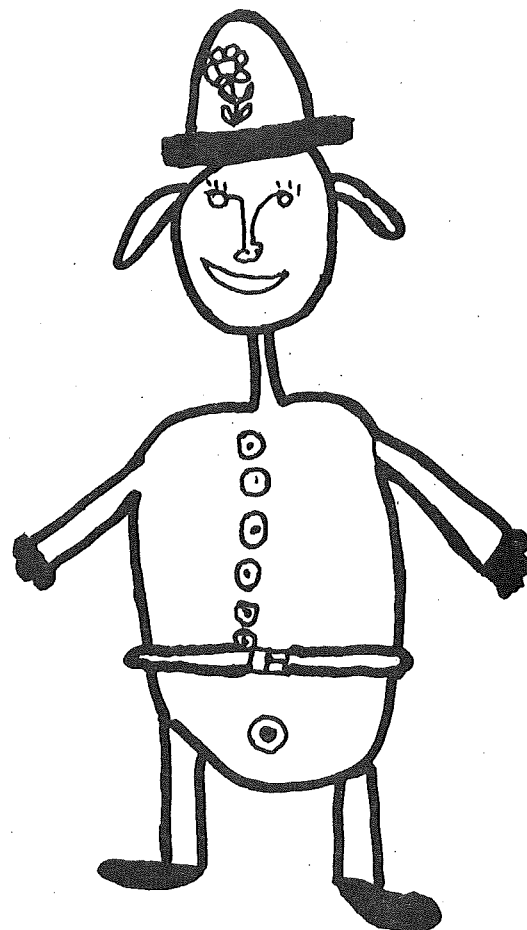
Plus précisément, nous essayons d'observer des enfants qui ont du mal à organiser leur travail, et de cerner ainsi tout ce qui peut influencer pour favoriser ou au contraire empêcher une gestion autonome des activités.

Nous avons déjà relevé un certain nombre de points que nous allons développer:



- repérage dans le temps
dans l'espace
- maîtrise du comportement
- capacité à accepter la frustration
à maîtriser son attention
- capacité à établir des choix, des urgences
- savoir se servir d'un fichier, s'y repérer
d'un plan, d'un planning
- savoir où l'on en est
- capacité à s'évaluer
- capacité à s'auto-corriger
- capacité de lecture
- utilisation et compréhension des consignes
- pouvoir repérer ses manques
- admettre l'erreur
- capacité à prévoir, à se souvenir...

etc...



Tout ceci montre déjà qu'apprendre à travailler de manière autonome, à auto-gérer ses activités, est une tâche particulièrement complexe que nous demandons aux enfants... et il ne suffit pas de leur distribuer un plan de travail pour qu'ils y parviennent!

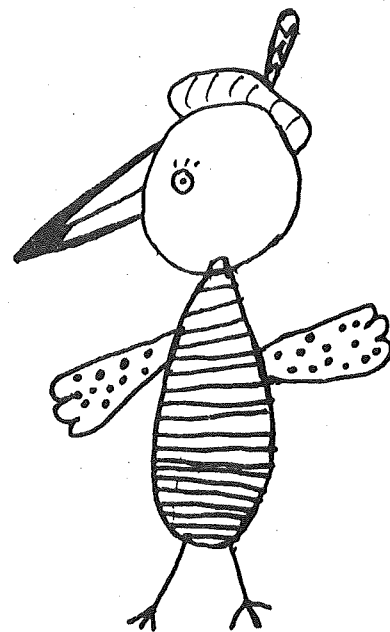
Il convient aussi d'envisager un apprentissage individualisé, personnalisé pour apprendre à gérer de manière autonome ses activités!

C'est ce qu'on s'est dit en essayant de repérer toutes les difficultés que peut rencontrer l'enfant, et compte-tenu de cela, il n'est pas possible que dans une classe les enfants en soient tous au même niveau d'auto-organisation de leur travail.

Comment aider chacun? pour que chacun agisse selon ses capacités?

On a pensé qu'il pourrait être intéressant de travailler sur un outil qui permettrait à l'enfant de savoir où il en est dans son apprentissage de l'autonomie, genre échelle d'évaluation pour établir des repères.

Y a-t-il des copains ou copines qui ont déjà travaillé là-dessus et qui pourraient nous aider?



S'adresser à

Jean-Paul BOYER
La Rousselière
3 Allée de la Planche
44120 VERTOU

En décembre 1983, un voyage-échange au Burkine Faso m'a permis de rencontrer les groupements Naam.

Ce sont des groupements coopératifs dans les villages du Yatenga au nord du pays. Leur organisation s'inspire d'une association villageoise traditionnelle très ancienne basée sur le partage des responsabilités, le partage des terres et l'entraide à la saison des cultures.

Le mot coopératif n'a pas d'équivalent dans la langue Moré, seulement cette organisation concrète "Naam" qui s'en rapproche le plus.

Le fondateur des groupements Naam a voulu s'appuyer sur l'organisation traditionnelle, qui n'existait que pendant la saison des cultures de céréales, pour l'étendre aussi à la saison sèche, bien plus longue: que tout le groupement profite de la saison sèche (8 mois par an) pour lutter contre la sécheresse et la famine, et se développer.

" Pour ce peuple, il s'agit de se développer ou de disparaître. L'avancée du désert, la diminution de la pluviométrie, la poussée démographique, la pauvreté du sol réduisent les chances de rentabilité de l'agriculture et de l'élevage dans les villages de la brousse.

Au Yatenga, l'industrie est pratiquement inexistante et l'artisanat peu développé. Comment vivre? Les jeunes fuient vers les villes où ils espèrent trouver du travail, souvent sans succès. Les bidonvilles grossissent, et la délinquance se développe.

ETRE RESPONSABLE DE SON DEVENIR,
SITUATIONS DE NON-DEVELOPPEMENT
ET VIE COOPERATIVE

par christiane
freyss

Pour lutter contre cet exode des jeunes et leur donner le désir de rester dans leur village, des responsables de l'éducation rurale, dont Bernard Lédéa Ouedraogo, ont créé une association "6 S" (Se Servir de la Saison Sèche en Savane et au Sahel) qui encourage la formation de groupes pré-coopératifs dans les villages: les "groupements Naam".

Dans ces groupements, les responsabilités sont partagées pour assurer les travaux collectifs:

- conservation des eaux et du sol (exemples: un village entier transporte des pierres à la main ou sur la tête pour construire des diguettes qui retiendront l'eau et la terre à la saison des pluies) (reboisement).

- construction de moulins à mil. Ces moulins font gagner aux femmes du temps et de la fatigue. Elles peuvent mieux s'occuper de leurs enfants, des repas et faire pousser des légumes.

- construction de banques de céréales (les groupements achètent des céréales lorsque le prix est bas et le revendent au même prix en périodes de pénurie: ceci évite la spéculation)

- organisation de pharmacies villageoises (pharmacoopé)

développement de périmètres maraîchers, importants pour l'apport alimentaire et la santé

Chaque personne a une responsabilité précise.

Ainsi les groupements Naam améliorent les conditions de vie au village. Les jeunes se sentent responsables, restent plus facilement au village et acquièrent les techniques nécessaires à la vie.

L'alphabétisation s'y développe à partir des discussions provoquées par les travaux collectifs et les projets, par la nécessité de gérer les activités et les échanges avec l'extérieur, la nécessité de transmettre les informations aux autres groupements et à l'organisation des 6 Sn etc...

Peu à peu, les gens prennent conscience qu'ils sont responsables de leur développement.

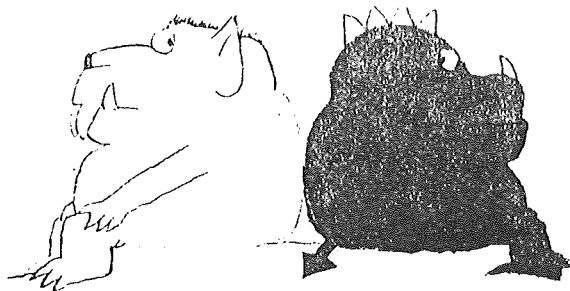
Depuis que j'ai découvert cette vie coopérative dans un pays en voie de développement, je souhaite transmettre cette démarche aux élèves en difficulté scolaire. Il me semble que leur situation a quelque chose d'analogue. Ils subissent un échec qui les écrase comme une famine. Comment trouver un ressort contre cet écrasement? Est-ce que la vie coopérative de nos classes peut susciter ce désir de faire des projets concrets qui intéressent la vie réelle? Comment?

Cette année, j'avais l'intention de parler du Burkina dès la rentrée. Or je travaille à Sainte-Luce, où il existe une association que j'ai rencontrée à l'occasion de la préparation de la journée tiers monde à l'école: "Les amis de AMARETE".

Amarete est un village de l'Altiplano en Bolivie. Dans le cours des échanges avec Amarete, un Bolivien, Adalid, est venu à Sainte Luce au mois d'octobre. L'association nous a proposé sa visite dans la classe (6ème SES). Adalid est venu à la SES le 23 octobre, où il a rencontré tous les élèves. Nous avons découvert la vie dans son village. Il s'agit d'un village d'Indiens Quechua et Aymara.

Il nous a parlé de l'entraide entre les villageois pour les récoltes, de leur désir de remettre en état, collectivement, les champs en terrasses et les canaux d'irrigation datant de l'époque "Inca" et détruits par les conquérants espagnols. Ils se sont organisés pour construire un centre de santé dont les matériaux étaient fournis par "les amis de Amarete"...etc...

Adalid a expliqué aussi comment les terres sont partagées entre les habitants du village, proportionnellement au nombre d'enfants de la famille, et à la situation de la terre dans cette région à fortes dénivellations (étages de culture).



Les enfants l'ont senti très proche, les collègues très "humain". Nous allons commencer avec lui une correspondance et il reviendra au collège en juin 1987 avec quelques indiens de son village.

Ce partage coopératif qui existe à Amarete a impressionné les élèves. Nous avons vu un montage doapo qui appuyait les paroles.

Voici quelques écrits après la visite de Adalid.

La classe en est à la découverte de la Bolivie à partir de cette rencontre.



Au 2ème trimestre, nous essaierons de nous envoler au Burkina. Des Burkinabé doivent venir en stage de maraîchage, d'agriculture et de santé, dans la région ouest au 3ème trimestre. Peut-être pourrons-nous les rencontrer.

Ces échanges sont enrichissants de part et d'autre.

Je souhaiterais approfondir cette réflexion sur la vie coopérative et le développement, trouver d'autres points du globe où des gens travaillent dans ce sens.



Quelles sont vos réactions?

Connaissez-vous d'autres expériences?

A suivre...



La vie coopérative à Amarete:

Le village est organisé en Ayllu pour partager les terres à tout le monde.

Les enfants jouent avec des cailloux. Ils se nourrissent de blé, de maïs, de pommes de terre.

Les animaux sont les lamas, les ânes, les alpagas.
Les vaches vivent dans les pâturages.

Les gens se déplacent à pied et pour venir en France ils prennent l'avion.

Leurs langues sont le quechua, Aymara, Espagnol.

Ils n'ont pas de montre car il n'y en a pas dans leur village.

Quand il fait jour là-bas il fait nuit chez nous.

Quand on est à l'école, eux, ils dorment.

Au marché: ils échangent du maïs contre un veau ou de la volaille. Cela s'appelle du troc.

Tissage, poterie et vêtements: ils font leurs vêtements eux-mêmes pour s'habiller et les échanger au marché.

Les enfants d'Adalid : s'appellent Varinia et Waytacha.

Lundi 10 novembre

Le village Amarete

Les enfants jouent avec des pierres parce que ils n'ont pas de jeux.

Dans le village AMARETE l'argent pour eux n'a pas de valeur.

Dans le village AMARETE ils échangent du maïs contre du blé ou contre une marmite en terre ou contre autre chose. cela s'appelle du troc. olivier.

Adalid

Adalid est venu, pour nous raconter comment ils vivent là-bas en Bolivie dans le village AMARETE.

Les enfants n'ont pas de jouets alors ils jouent avec des pierres.

Les gens travaillent, la culture est dure car il y a une saison sèche et une saison de pluie.

Pendant la saison sèche il ne pleut pas.

Bruno

Lundi 10 novembre

Marché-troc

Ils échangent des aliments contre des vêtements. ça s'appelle du troc.

Les jeux des enfants

Les enfants jouent avec des pierres, de la boue.

animaux

Il y a en bolivie des chiens, des lamas, des vautours, des moineaux.

Les lamas peuvent porter environ 20 kilos

nourriture

Ils mangent des pommes de terre, du maïs, du pain fait avec des céréales.

Refléxions des 3ème de la SES après la
rencontre avec Adalid

Les habitants de Amarete

Ils sont pauvres et ils cultivent des légumes.

Ils ont des bêtes mais les vaches sont tellement maigres qu'elles ne peuvent pas toujours donner du lait à leur petit veau.

Ils s'aident entre eux.

La Bolivie est un pays pauvre mais les gens se contentent de ce qu'ils ont et sont heureux.

Mais en fait c'est un pays riche en métal car leur sol contient des métaux: or, argent, nickel)

Ce "reportage" était très intéressant car ça prouve que la France est un pays riche; mais on n'est pas plus heureux!

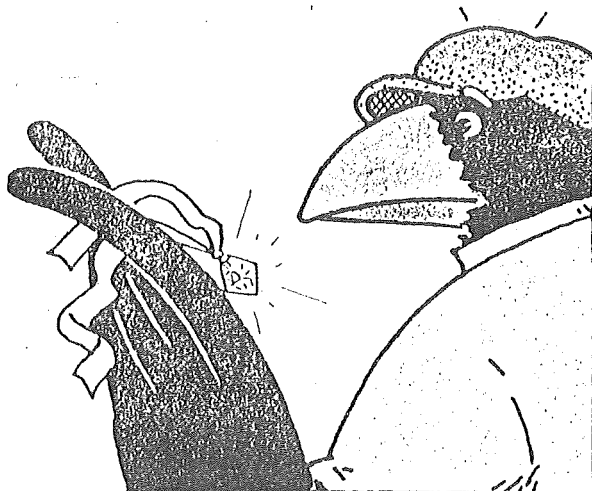
Je trouve que 250F français par an ,ce n'est pas assez(pour vivre)
Elisa

(Il s'agit d'un village d'indiens Quechua et Aymara)

Pour le racisme ,Adalid dit qu'il faut bien s'entendre et se prêter des choses

Dans leur pays, ils ne sont ni pauvres ni riches car ils font des échanges. Ils n'utilisent pas l'argent.

Cela m'a bien plu. J'aimerais voir d'autres diapos.



On a besoin d'eux pour la nourriture (café, bananes...) et eux ont besoin de nous. Nous sommes plus riches qu'eux. Nous avons des centrales pour l'électricité et eux n'en ont pas. Ils vendent leur café, les bananes, de l'or, du cuivre.

Je trouve que c'est bien. Il faudrait voir d'autres diapositives pour qu'on voit encore mieux.

J'aime les couleurs. Ils ont du bon goût pour les couleurs.

Ils font leurs habits.
Fabienne

Je pense que c'était bien que Adalid soit venu car ça nous a appris beaucoup de choses sur la Bolivie que la plupart de savait pas.

Et c'est bien parce qu'ils ont toujours une assiette en plus (pour celui qui passe)

Je trouve que c'est bête car la plupart des enfants ne vont pas à l'école.

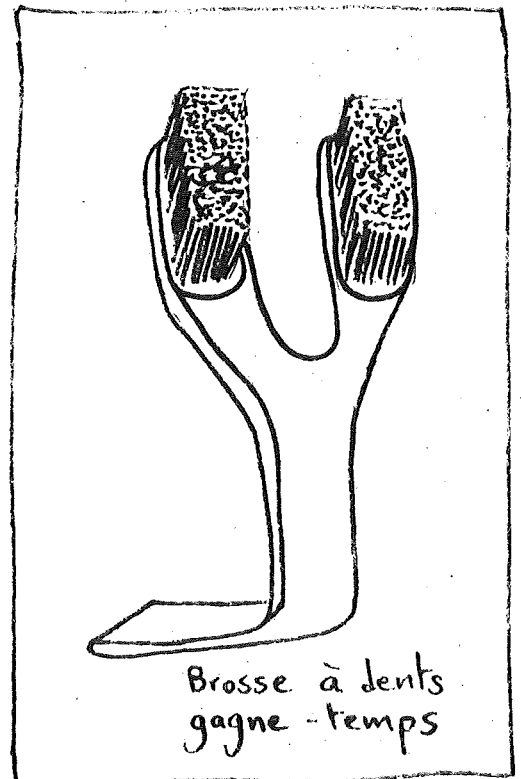
La Créativité, c'est quoi ?

Ayant participé début juillet 86 à l'université d'été organisée par l'I.C.E.M : "Quelle éducation pour l'enfant d'aujourd'hui?"

pratique/innovation
recherche/formation →

j'ai donc eu la chance d'y voir intervenir le généticien Albert Jacquart, une conseillère d'entreprise en créativité industrielle, Florence Vidal et Marthe Seguin-Fontès, auteur de livres pour enfants^(*). Cette dernière a analysé dans Le Second souffle de la créativité le fonctionnement de la créativité. Il m'a paru intéressant de lui donner écho dans la tribune de "Chantiers 44"...

pascal gillet
marthe Seguin-Fontès



la Créativité, c'est quoi ?

en vue d'un épanouissement individuel, il faut donner la possibilité d'essayer souvent de créer, le plus tôt possible, en se familiarisant au maximum de techniques.

(A) Processus de création

① Entrée des "données"

le monde, les événements, les objets, les couleurs, les odeurs, les formes entrent en mémoire. il faut éviter l'écueil des "mémoires-caisses d'épargne" (banques où tout est en cases, coagulé définitivement, que la sclérose assoupit !): ainsi, on a à cultiver la mobilité entre les cases, rendre le savoir malléable grâce à des apprentissages les plus variés possibles d'appréhension des "données".

(*) "J'ai descendu dans mon jardin" chez Gautier-Languereau
voir aussi chez Larousse et Grasset-jeunes

➡ ② Transformation des "données"
c'est la phase d'élaboration mentale. la créativité qui part de la nature et d'autres données créatrices a des niveaux très différents: elle va de la petite adaptation à la création pure. (rares sont les occasions de création pure, d'ailleurs...)

➡ ③ Retour au réel, Production
autant l'élaboration peut en rester au concept, au rêve, autant affronter la matière et PRODUIRE, c'est l'ultime phase indispensable de la démarche.



banale
phase presque finale
d'un tube de dentifrice

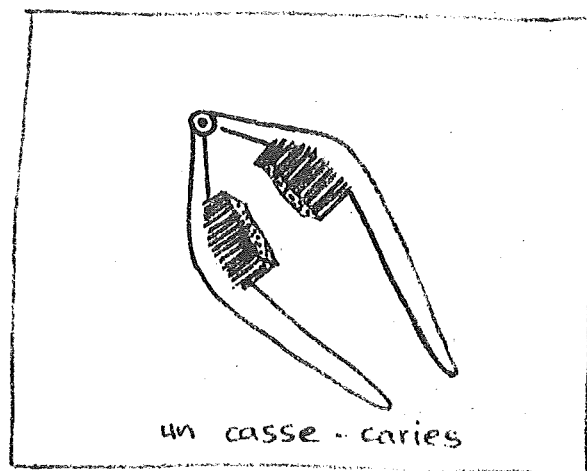


⑧ Parcours créatifs

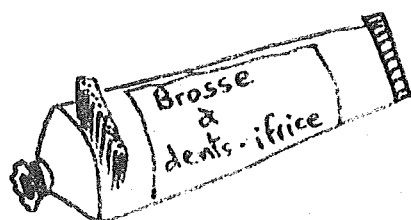
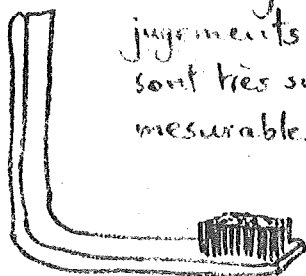
il est question de désirs, désir d'apprendre, de faire, d'explorer et ainsi être créatif dans ses apprentissages. Mais quand le désir est enfoui, étouffé, éteint? charge à nous de mettre en place ces propres processus d'apprentissage d'aider à abandonner les parades, à se désintoxiquer des stéréotypes.

les choses banales ont déjà été trouvées par beaucoup et sont véhiculées à l'excès par le monde actuel. Rechercher le singulier, l'original, les réseaux plus ramifiés, plus fins entre les réseaux de la vie aura du sens après une longue, longue phase de déblocage.

Puis arrive forcément tôt ou tard (plutôt tard!) le temps où il faut DIRE: notion d'auto-critique, d'auto-évaluation sans trop vite réduire le plaisir de produire. Car évaluer, quand ça vient mal, peut réduire et consurer. Le groupe intervient dans l'évaluation par l'échange d'impressions et non de jugements (les critères esthétiques sont très subjectifs, donc difficilement mesurables...)

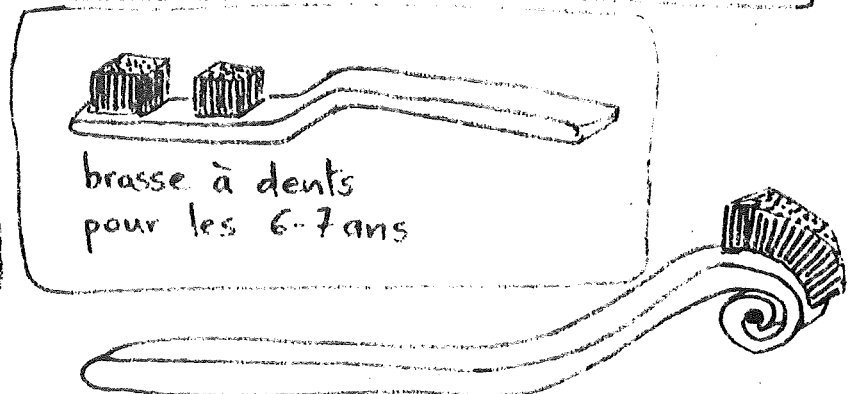
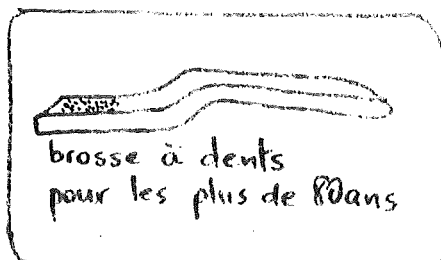
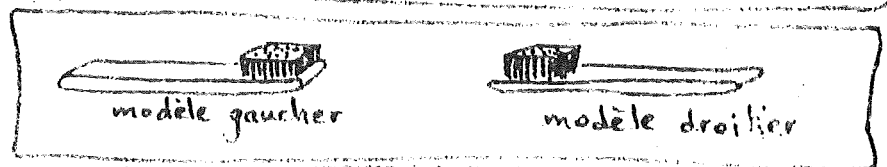
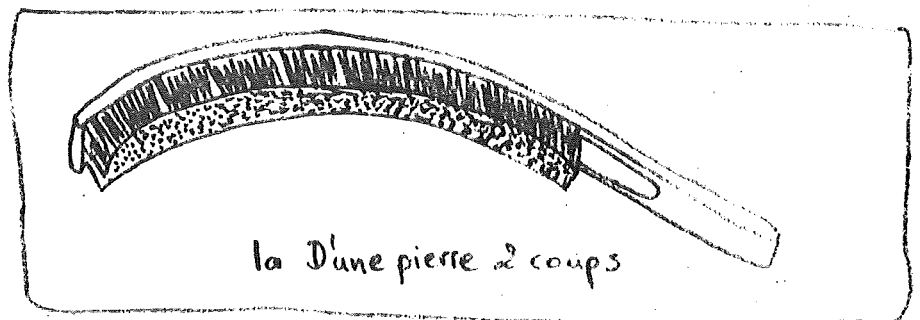
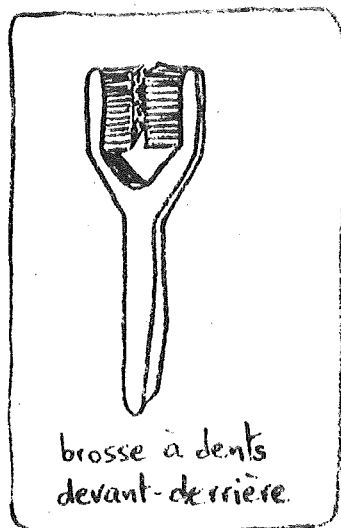


un casse - caries



il faut donner les moyens de créer jusqu'au bout (avec l'apport de techniques pour relancer la dynamique et éviter le découragement) et donner l'envie. La théorie des déclencheurs qui a rendu célèbre Martha Seguin-Fontès puise largement dans les principes d'éducation nouvelle : on **DONNE ENVIE** en faisant, on réactive le Milieu pour susciter les désirs, inciter, provoquer. Le déclencheur, c'est le starter, l'apéritif qui précède l'Agir, qui pousse, chatouille l'individu. Il y a un côté défi : faire quelque chose d'impossible que jamais personne n'a fait ! (c'est le lot de tous les jours pour la créativité technologique, en arts appliqués)

concrètement, un texte, une pub, une photo, une projection (dans des caches-diapos, placer des plumes, des lichens, des trombones..., projeter, tracer les contours produits sur une feuille puis habiter de personnages) des ustensiles de cuisine, des outils pour en détourner l'usage (catalogue des objets introuvables de Carelman) pour inventer, par analogie de formes, des personnages, le principe de décalcomanie exploitée (frottements sur un relief...) sont autant de pistes pour reprendre la route de la créativité.



ET SI ON SE RACONTAIT DES HISTOIRES !

Pour moi, raconter des histoires est vraiment différent de lire des histoires.

Raconter c'est conter en saisissant les réactions, jouer avec. Raconter c'est aussi jouer avec sa voix, avec les sons, les intensités, les nuances.

En général, les enfants qu'ils soient grands ou petits, accrochent, écoutent, observent.

J'ai plus la pratique des enfants de moyenne ou de grande section de maternelle mais une observation que j'ai faite titulaire remplaçante, m'a beaucoup amusée; une même histoire (un conte de Gipari) pouvait sans problèmes être racontée à toutes les tranches d'âge de la moyenne section à la 5ème de SES. Il suffisait de changer des détails, des attitudes de personnages... ils étaient tous aussi bons spectateurs, aussi actifs parfois, attentifs à d'autres moments.

je compte

tu comptes

il compte

...

MA DEMARCHE

Je lis beaucoup de contes, de livres pour enfants. Si une histoire m'accroche, (il me faut souvent en lire 10 ou 15 pour en garder pour les mixer), j'en écris la trame, les points essentiels, les refrains (importants dans certaines histoires). En écrivant, je retiens.

Ensuite, il n'y a plus qu'à broder, jamais de par cœur. Pour que les enfants reconnaissent leur histoire, celle qu'on leur a déjà racontée, (ils demandent plusieurs fois la même, il y a les tubes) il suffit que la succession des événements soit toujours la même, que les contrastes entre les personnages soient toujours les mêmes...

Et puis, parfois il y a des changements "l'autre jour c'était pas comme ça" - "Ah bon! comment c'était?"

Et cette fois ce sont les enfants qui racontent. Ils n'oublient pas eux non plus.

elle
raconte !



Plusieurs fois, j'ai essayé de raconter des histoires sans "spectateurs", devant un magnéto. Je n'y arrive pas, je n'ai pas la frite. Je ne suis pas motivée par les regards, les bouches ouvertes, les yeux fixés... Devant un magnéto je ne peux que lire des livres en jouant avec la lecture mais il faut le support!

J'ai remarqué que dans une histoire racontée il ne fallait surtout pas avoir peur de donner des détails. Il n'y en a jamais de trop. Si je dis "une sorcière se met à crier en écartant les bras" cela passe beaucoup moins bien que: "La voilà qui se met à lever les bras, à gesticuler, elle devient vert, jaune, rouge, et elle crie de plus en plus fort". Cette deuxième version apporte beaucoup plus d'éléments de jeu.



La première fois que j'ai remarqué ces réactions des enfants (taper sur les cuisses) j'ai eu peur de me faire déborder. Est-ce que je vais pouvoir continuer? Et oui, dès que moi j'ai arrêté "de courir" dès que j'ai repris l'histoire, plus rien, tous à l'écoute!

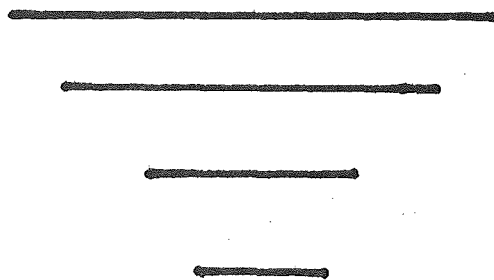
Je suis toujours surprise en me rendant compte que 30 (parfois 60) enfants de 5 ans sont capables de rester assis sur un tapis jusqu'à 30 minutes en écoutant une seule personne alors que 30 minutes, c'est long! et quand c'est terminé il arrive même qu'ils disent "encore!" Assis à s'écouter parler cela peut durer dix minutes maximum!



Si je ne suis pas en forme, si je ne suis pas disponible, je n'essaie pas de raconter une histoire, je la lis, cela nécessite moins d'énergie. Les enfants ont, je pense, besoin des deux.

Lorsque je raconte, il m'arrive de m'adresser à eux, de les faire participer par un jeu (par exemple "il court, il court très vite, très vite, encore plus vite!" en disant cela je me tape sur les cuisses en donnant un rythme de course, les enfants d'eux mêmes le prennent avec moi. Alors je ralentis, j'accélère...

Certaines expressions aussi les sollicitent. "On n'entendait plus que les poissons dans l'aquarium qui faisaient (mouvement de bouche)" Pratiquement à chaque fois sur ce type de phrase les enfants font le bruit (du poisson ou autre) je deviens alors chef d'orchestre.



Une idée pour une nouvelle pratique
que j'essaie cette année :

J'essaie de leur faire raconter des
histoires inventées avec plusieurs per-
sonnages.

Pour ce faire, nous avons dans la
classe un certain nombre de marion-
nettes faites par eux ou par moi.
Elles sont mises en exposition à côté
du castelet.

Quatre enfants (limitation en nombre)
choisissent chacun une marionnette. Ils
s'installent dans le castelet pour pré-
senter les quatre marionnettes.

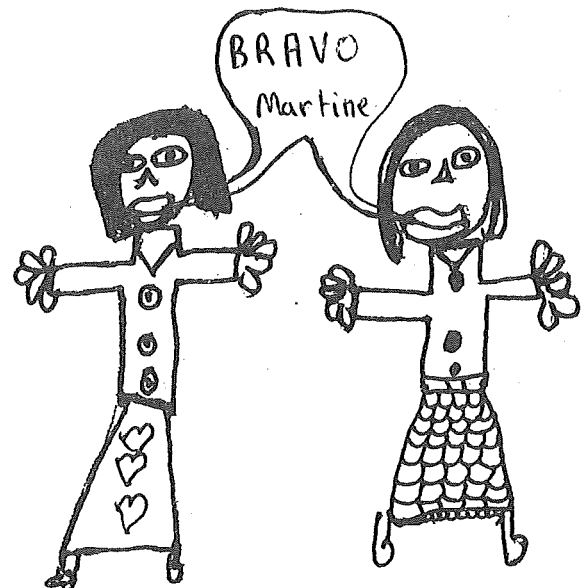
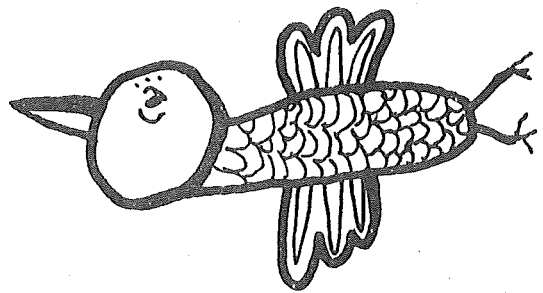
L'un des spectateurs invente une
histoire qui mettra en action les qua-
tre personnages. Il la raconte (il fait
à lui tout seul les quatre personnages)
Cette histoire est ensuite jouée.

Je ne sais pas encore ce que cela
va donner, je ne l'ai fait qu'une fois
jusqu'à ce jour. Pour ce qui est du jeu
des marionnettes, cela a beaucoup aidé
à faire autre chose que la bagarre.

Pour le conteur c'est à travailler

Affaire à suivre.

Voilà en vrac et sans classement des
réflexions sur mon expérience. Si vous
racontez des histoires, peut-être
pourrait-on se rencontrer, s'en raconter
pour voir les trucs de chacun.



MARTINE LE LAN
8 rue J.B. Robert
44230 SAINT SEBASTIEN SUR LOIRE
40 03 03 46

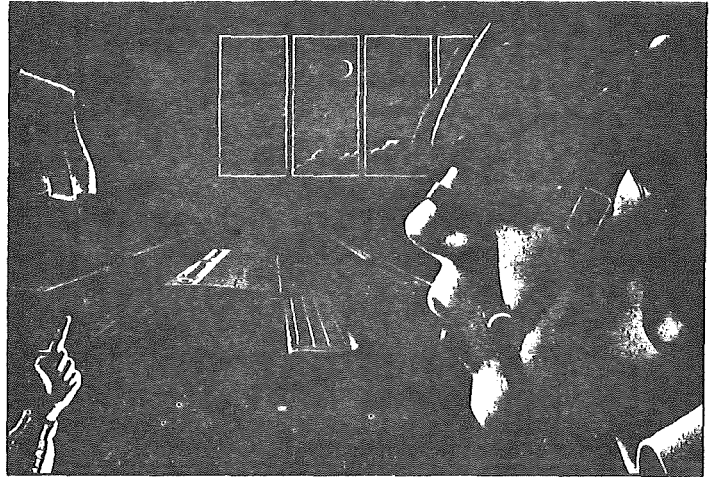
Ecole maternelle Beautour VERTOU grande section

Une journée au Poney-Club

par Joëlle Mariot

Au mois de juin, les enfants de GS-CP de Saint Léger les Vignes retrouvaient ceux d'Aigrefeuille avec qui ils avaient pratiqué la correspondance durant l'année, à Saint-Aignant de Grand-Lieu au Poney-Club "Les Celtes du Lac".

Les enfants, dans le premier quart d'heure, sont très énervés.. Ils veulent monter sur l'animal et galoper, ils se voient déjà transformés en un certain héros justicier qui, sur sa monture déchainée, fend l'air et l'écran d'un Z qui veut dire ... (I)



Les enfants "piaffent" d'impatience.

et ...
Participez
au

La monitrice fait le tour des bêtes et donne leurs noms. Les enfants les regardent... La hauteur, la couleur, le nom, tout cela va jouer pour leur choix de l'animal. Certains hésitent, d'autres caressent déjà. Je suis étonnée de voir que tous choisissent assez vite.

On apporte les brosses, il faut les étriller. Cet outil intermédiaire permet le premier contact pour les enfants qui n'osaient pas. Claudie qui tournait à un mètre autour, maintenant le touche.

Il faut ensuite nettoyer les sabots avec un cure-pieds: commencent les vraies difficultés. Il faut s'imposer en douceur, obliger l'animal à lever une patte. On s'aperçoit qu'il ne fait pas comme on veut, qu'il est lourd, fort, gros. Il y a une façon précise d'agir, il faut être très attentif. Et voilà les premières larmes!! Erivan s'énerve, pleure, le cheval ne se laisse pas faire. Ça y est! On réalise qu'il ne s'agit pas d'un jouet en peluche, ni d'une mécanique: on ne peut pas consommer de suite!

Enfiler le collier se fait facilement mais pour le mors, il faut mettre son doigt dans la bouche (pour les chevaux on dit bouche, et pas gueule... c'est pas poli pour eux...) dans la bouche donc, là où il n'y a pas de dents... Oui, à côté il y en a!!

grand jeu
de
"Freiponey"

Voilà donc un premier contact très physique. certains tripotent le museau, (j'imagine qu'on dit le nez) ils énervent la bête. Il faut s'entendre à deux car dès que l'animal ouvre la gueule

(oh pardon) il faut introduire tout de suite l'appareil.

Ensuite, il faudra détacher l'animal le conduire par la bride vers le manège. Certains se mettent devant et bouchent le passage, d'autres tirent trop fort sur la bride. On les promène, on les fait passer où on veut puis on trouve une solution pour monter dessus: grimper sur les barrières, sur un escalier, sur un bidon..

Voilà, ils sont dessus... mais ils ne sont pas maîtres: diriger, l'arrêter, l'empêcher de manger, d'aller taquiner les autres, essayer d'aller plus vite. Puis il faudra enlever le mors, le collier, les faire boire, leur donner des granulés, nettoyer une litière à la fourche, emmener le fermier.

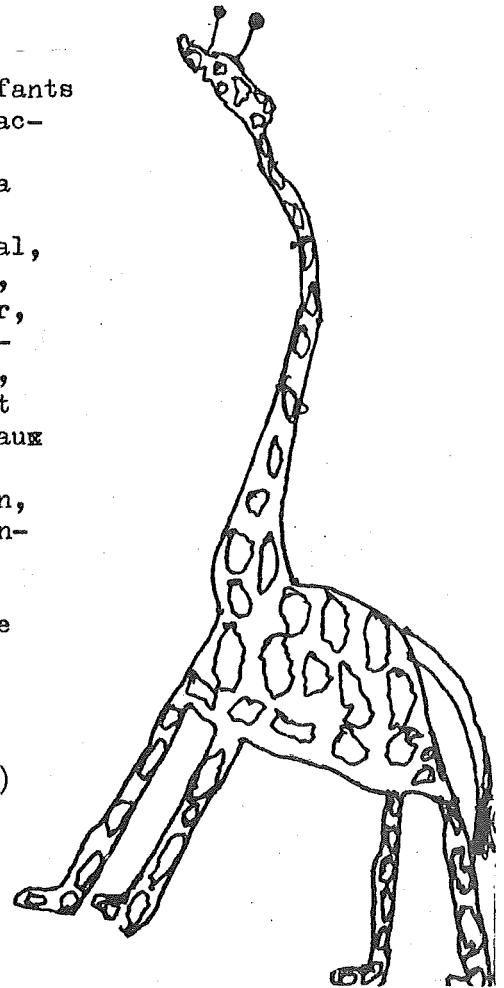
Les défauts et les qualités des enfants apparaissent grossis autour de cette activité. Que d'intérêts:

- apprendre un langage autre que la parole
- établir une relation avec l'animal, le respecter, le dominer, le maîtriser, l'encourager, le pousser, le remercier, le réprimander, tenir compte de son caractère (certains poneys sont peureux, d'autres taquins, têtus, hargneux...) et tout cela grâce au corps, aux mains, aux caresses, aux tapes...
- cela demande beaucoup d'attention, d'être exigeant avec soi-même, de grandir sa confiance en soi.
- Il faut aussi savoir s'entr'aider.
- Physiquement, on prend conscience de façon très concrète des problèmes de latéralisation, de coordination (taper avec les talons, tirer ou relâcher la bride, faire des bruits, tout cela en même temps, c'est pas facile!)

(I) Pour participer au grand jeu organisé par le journal "Freiponey" envoyer vos réponses à:

Joëlle MARIOT
19 rue Prairie d'Aval
44200 NANTES

Nom
Prénom
Adresse
La réponse est:
(écrire en lettres d'imprimerie)
Un huissier désignera par tirage au sort le gagnant à qui il sera envoyé un magnifique cadeau



POUR CONTINUER À FONCTIONNER

CHANTIERS 44

A BESOIN DE VOUS VOUS ET VOS IDÉES

CAR C'EST BIEN

UN Bulletin d'informations
et de confrontations pédagogiques

C'EST, AVANT TOUT, NOTRE OUTIL D'ÉCHANGE
DE NOS PRATIQUES ...

vous pouvez nous téléphoner .. (40 06 66 26)

QUELS SUJETS J'AIMERAIS VOIR ABORDER DANS CHANTIERS 44 :

CE QUE JE PEUX APPORTER A CHANTIERS 44 :

- * témoignages de pratiques (lecture, maths, bibliothèque, peinture, aménagement de cour, de classe) ☐
- * compte-rendu de lectures ☐
- * infos générales diverses (recettes de cuisine, diététique, films, spectacles,) ☐
- * constructions d'outils ☐
- * autres (préciser) ☐

es

ses
s"
pas

al

8

2S
1ENT
F

REDACTION et ABONNEMENTS:

Catheri

et

"La Chan

Saint Lum

clissom

44 190 CLIS

Imprimerie spéciale de l'IDEM 44

C.P.P.A.P. 56 211